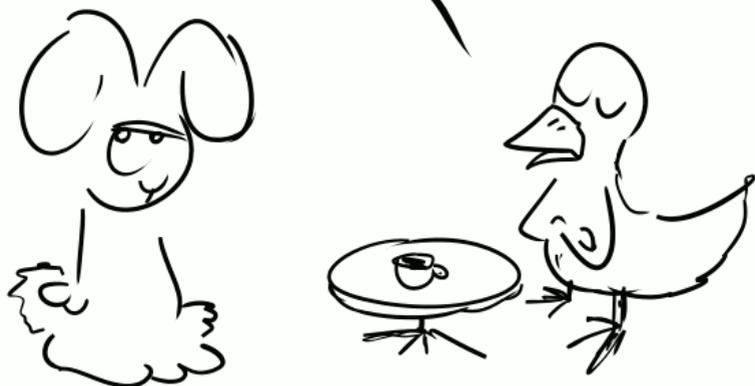




Grise Bouille

Tome V

Duais, bah franchement
ça me casse pas
trois pattes,
tu vois.



Copyright 2021 : Simon « Gee » Giraudot
Grise Bouille, Tome V est placé sous
Licence Creative Commons BY SA
Voir : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.0/fr/>

Photo 4^e de couverture : Gee (CC BY SA)

Mise en page avec L^AT_EX

<https://ptilouk.net/>

GEE

Grise Bouille

Tome V

ptilouk.net
ÉDITIONS

Publié sous licence CC BY SA

Du même auteur :

2022 en dessins (Grise Bouille Presse) (2022) — Recueil de dessins d'actualité.

Le Guide du connard professionnel (2022) — BD satirique scénarisée par Pouhiou, racontant la malveillance comme source de profit.

Une Auberge dans la tempête (2022) — Roman de suspense et d'humour racontant les péripéties d'une randonneuse réfugiée dans une étrange auberge en pleine tempête.

Les aventures inutiles de Superflu (2021) — Bande dessinée humoristique en couleurs, racontant les aventures d'un superhéros qui ne sert à rien.

Grise Bouille (5 tomes - 2016 à 2021) — Recueils de bandes dessinées mêlant humour, vulgarisation scientifique et satire politique.

Apéroclypse (roman inachevé) (2020) — Roman inachevé racontant la vie d'un petit lotissement péri-urbain alors que la civilisation industrielle occidentale s'effondre.

GKND, l'intégrale (2019) — Bande dessinée humoristique « geek » racontant les péripéties de trois étudiants passionnés de sciences et d'informatique.

Working Class Heroic Fantasy (2018) — Roman de luttes sociales dans un monde heroic fantasy.

L'Enfant sans bouche (2016) — Recueil de nouvelles diverses, de la science-fiction à la fantasy en passant par l'humoristique et l'horifique.

Ce livre, édité par *Ptilouk.Net Éditions*, est la version imprimée d'un livre numérique publié aux éditions *Des livres en Communs* (anciennement *Framabook*).

Les auteurs tiennent à remercier les bénévoles ayant réalisé le travail éditorial sur cet ouvrage et invitent leur lectorat à soutenir *Framasoft*, association d'éducation populaire aux enjeux du numérique et des communs culturels dont les éditions *Des livres en Communs* sont issues.

Pour plus d'informations sur Framasoft, consultez
<https://framsoft.org/>

Avant-propos

Ce nouveau tome de *Grise Bouille* couvre une période s'étendant de mars 2020 à mai 2021. C'est donc le « tome Covid » de cette série... ou « le *premier* tome Covid », diront les moins optimistes. *Grise Bouille* n'échappe pas à la tendance générale, et c'est en toute logique que la pandémie de Covid-19 qui a ébranlé le monde entier pendant cette période occupe une place prépondérante dans les pages que vous allez lire.

Le tome précédent évoquait la possibilité d'un effondrement de la civilisation occidentale dans un futur proche et était traversé de la sensation d'urgence de changer radicalement de société : cette possibilité et cette urgence se confirment chaque jour, que ce soit par les manifestations toujours plus catastrophiques du dérèglement climatique ou, bien sûr, par cette pandémie qu'on considérera peut-être, à l'avenir, comme l'un des dominos sur la longue route de la chute de la civilisation industrielle capitaliste occidentale... qui sait ?

L'illusion d'un « monde d'après » dont l'avènement après la pandémie se serait imposé de lui-même a fait long feu : on pouvait difficilement imaginer plus implacable démonstration qu'il n'existait *aucune* circonstance dans laquelle la grande fuite en avant du capitalisme débridé s'arrêterait d'elle-même. L'absence de porte

de sortie dans le cadre des institutions bourgeoises occidentales devient chaque jour plus évidente à tout un chacun, et ce n'est pas un hasard si de nombreuses « démocraties » occidentales virent dangereusement autoritaires. J'en parlais déjà dans le Tome IV (oui, je m'autocite, c'est pas tous les jours) :

Les puissances du capitalisme sont en train de se rendre compte que leur modèle est fondamentalement incompatible avec la démocratie, et que les faux jeux d'alternance sont terminés : le choix sera vite fait, s'il y a quelque chose à sacrifier, ce sera la démocratie, pas le capitalisme.

En relisant les avant-propos des tomes précédents, je me rends d'ailleurs compte qu'ils sont tous empreints d'une gravité qu'on pourrait trouver mal venue en introduction d'un recueil de BD se voulant avant tout... humoristiques. Peut-être parce qu'il existe un rire démobilisateur et anesthésiant et qu'il me serait douloureux d'y être associé : rions, rions, non pas pour oublier la catastrophe, mais pour se donner le courage d'y faire face, de lui rire au pif et pour trouver la force d'imaginer par quel – bon – bout sortir de ce tunnel.

Bonne lecture et à bientôt sur le *web* ou ailleurs,

– Gee

histoires drôles

absurde

gags

humour

Comic trip

strip

fiction

détente

gribouillages

C'est comme d'habitude la section la plus « légère » du livre... et pourtant. Pourtant, il ne faudrait pas se voiler la face sur une certaine « radicalisation » des scénarios. Bien sûr, ça ne date pas d'hier, et le *Grease Boy Bullshitgraphic Universe*, série d'humour d'extrême-gauche décomplexé, a encore une fois droit à sa part d'article.

Notez par exemple que la première BD *Pimprenelle et le gros porc* évoque des thèmes violents tels que le viol et la pédophilie, et contient une séquence gore (sans lien avec les thèmes en question, je le précise). Si vous êtes sensible à ces thématiques ou aux images violentes en général, n'hésitez pas à la zapper (et surtout, prenez soin de vous).

Ne résumons pas pour autant cette section au GBBU : ici, on rigole aussi pêle-mêle du Covid, des moustiques, des expressions avec des lapins et des canards, de la nuit islandaise ou des enceintes connectées...

Pimprenelle & le gros porc









Et quand bien même !
Vous ne pouvez pas me juger
sur ma vie privée, je suis
un ARTISTE, mouwa !

Il faut séparer
l'homme de l'artiste !

Ah ! Ça j'peux
faire !

Allez, arrêtez
de faire des phrases,
j'atomise et on va
boire un canon, nan ?



Je sépare l'homme
de l'artiste !





◀◀ Quelques mois plus tard... ▶▶

Alors Pimprelin, vous revenez avec ce nouveau livre très provoc, « Mes amours bûcheronnes ». Est-ce que vous n'avez pas peur de choquer le bourgeois en racontant vos pratiques un peu borderlines comme la castration à la tronçonneuse ?

Vous savez Thierry, moi je suis avant tout un esthète qui croque la vie. Et puis il faut savoir que c'était une autre époque.



Sacré Pimprelin !

Les gens étaient moins coincés sur les sévices corporels...



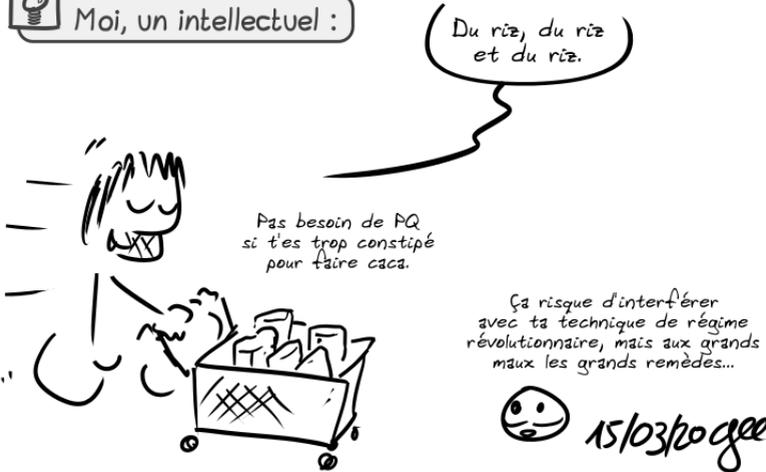
06/03/2008

Des pâtes et du PQ

 Les gens quand on annonce un confinement pour ralentir la propagation du coronavirus :



 Moi, un intellectuel :



Atomic Cookies



Ça faisait longtemps que je ne vous avais pas proposé une petite recette de cuisine, alors c'est parti.

T'en as proposé en tout et pour tout UNE, c'était tes potatoes de feignasse et c'était il y a 5 ans*...

Bah du coup ça confirme ce que je disais : ça faisait longtemps.



* Voir l'article « Feignasse Kitchen ».



Aujourd'hui, je vais vous apprendre à faire des cookies atomiques.

Tu veux dire : des cookies tellement petits qu'on les considérerait hyperboliquement de taille atomique ?



Nan, j' parle de cookies tellement scandaleusement gras et sucrés que ce sont des bombes calorifiques. Des bombes atomiques, quoi.



Comme ça vous savez à quoi vous attendre...



Commençons par les ingrédients :

Farine : 250 g



(Comme dans toute pâtisserie qui se respecte.)

Sucre de canne
roux : 100 g

#FestivalDeCanneÀSucre





Levure chimique :
1 demi sachet



(Au pire, multipliez toutes les quantités par deux pour utiliser le sachet entier.)

Miel : 2 cuillères
à café

#C'étaitPasAssez
SucréSinon



Sel : 1 pincée



(Donc 2 pincées si vous utilisez un sachet de levure entier, vous suivez ?)

Œuf : 1

(Donc 2 œufs si... enfin, vous voyez.)



Pépites ou chunks
de chocolat : 1 sachet

(Du autre garniture qui vous sied, sauf des raisins secs bien sûr.)



Beurre : 125 g

#LeGrasCestLaVie



(Pour rappel, 125 g, c'est une petite plaquette, même pas besoin de la couper, tiens.)

#FeignasseKitchenAussi



Si vous mettez des raisins secs, vous êtes des êtres ignobles et je vous suggère de quitter ce blog pour retourner dans les tréfonds de l'enfer dont vous n'auriez jamais dû sortir.

Sans vouloir vous froisser.



① Préchauffer le four à 200°C.

(Non, j'sais pas à quel numéro de thermostat ça correspond et j'm'en tape.)



Dis-donc.
Reste poli,
oh !

② Faire fondre le beurre.





③ Battre l'œuf dans un grand bol, ajouter les 2 cuillères de miel et le beurre fondu, mélanger.



④ Dans un saladier, balancer la poudre (farine, sucre, levure, sel).





Bah quoi ? On m'dit de balancer, moi j'balance...

Bravo, le Tony Montana du cookie...



5 Verser le mélange œuf+miel+sucre dans le saladier et bien mélanger jusqu'à obtenir une pâte homogène. Ça brille de gras.



Je m'demande si on ne devrait pas ajouter un petit sachet de sucre vanillé et une louchette d'huile de tournesol, j'ai peur que ce soit un poil léger, là.

T'es grave.



- ⑥ Ajouter les pépites (ou la garniture qui vous va - sauf des raisins secs, je vous le rappelle #VadeRetro) et mélanger à la main pour les répartir.



- ⑦ Rouler des petites boules entre les mains - 5 cm de diamètre suffisent, ça va gonfler au four - et les aplatir sur un plat ou une plaque avec du papier cuisson, bien espacées.





8 Enfourner en bas et laisser cuire entre 9 et 11 minutes.



9 Laisser refroidir. Pendant ce temps, se faire tester au diabète et aux problèmes cardiovasculaires, au cas où.



Et voilà !

Vous avez fait vos premiers cookies atomiques.

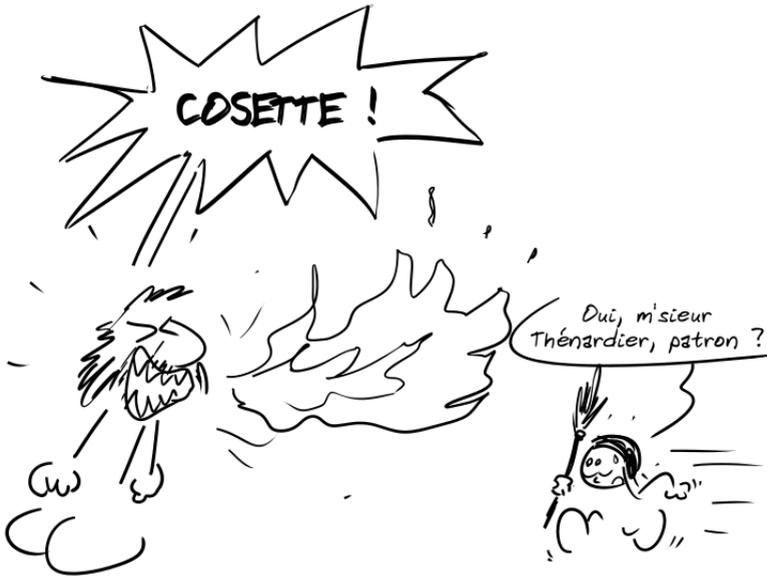
À manipuler avec précaution bien entendu...



04/04/2009

Cosette : Genesis







Vous la trouvez pas un peu jeune pour être en stage ?

C'est son stage de CE1. C'est les nouveaux programmes. Jysuipourien. Voyez avec le Ministère.

Le stage de 3e, c'était un peu tard pour faire découvrir le monde merveilleux de l'entreprise aux mout'lets.

Du coup, ça fera pas désordre si elle se syndique.

Enchanté, Cosette, tu as déjà entendu parler du Code du Travail ?

Tu vas voir, c'est très instructif.



Et vous la payez ?

Ah bah non, c'est une stagiaire, elle devrait déjà être jouasse qu'on la forme.

Bah tiens.

Si on paie nos stagiaires, on sensorpah.

Sans blaque.

Déjà qu'on nous étouffe de charges.

On n'aime pas les riches, dans ce pays.



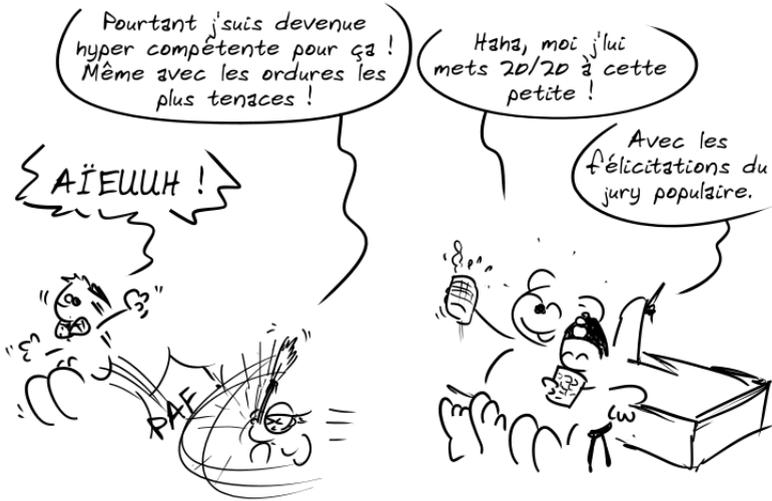
J'vais chialer.











Canardages

Salut, tu fais quoi ?



Bah je lis le Moi du jour en faisant un Moi dans mon café. C'est bien le café, ça réchauffe, vu qu'il fait un froid de Moi.



Euuuh, ça va l'ego ? Trois « moi » par phrase ?

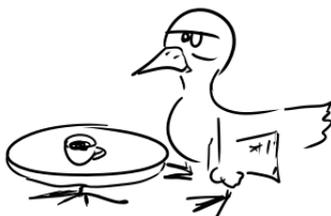
Ah bah faut pas me prendre pour un enfant du bon Dieu ! Tiens, hier le gosse du voisin jouait du hautbois, j'te raconte pas les Moi qu'il sortait...

T'es lourd. Ça va bien, les collections de Moi.



En bah, j'aurais eu une arme, je te l'aurais Moi-é, ça aurait pas trainé...

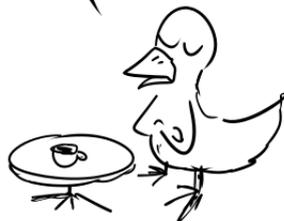




Duais, bah franchement ça me casse pas trois pattes, tu vois.

T'es vraiment un Moi boiteux.

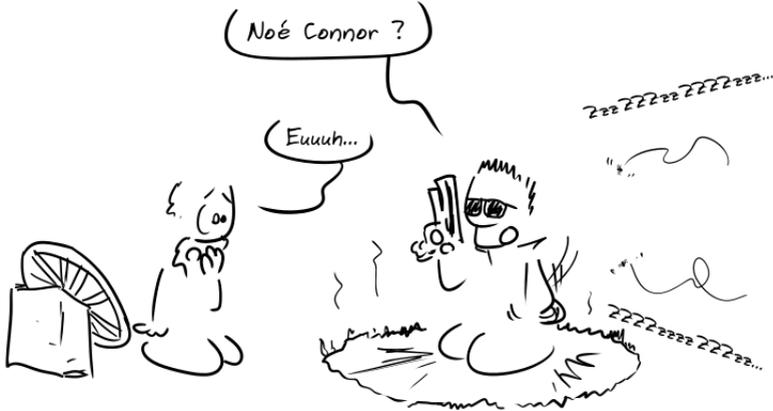
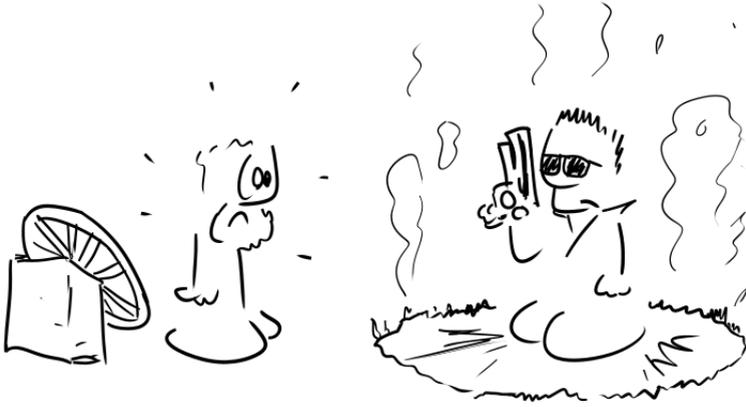
C'est clair, y'a vraiment pas d'quoi me touetter.

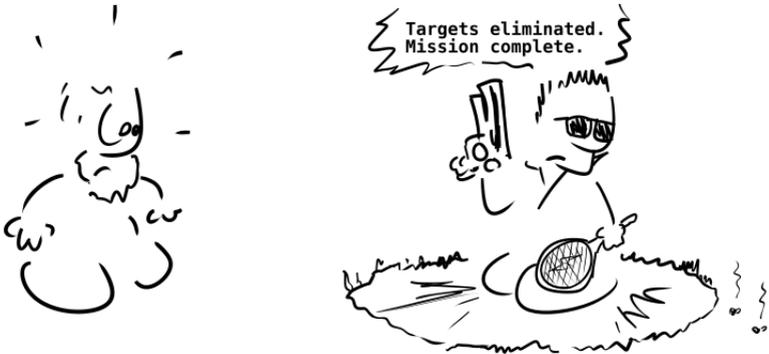


17/07/2008

Le déluge (director's cut)



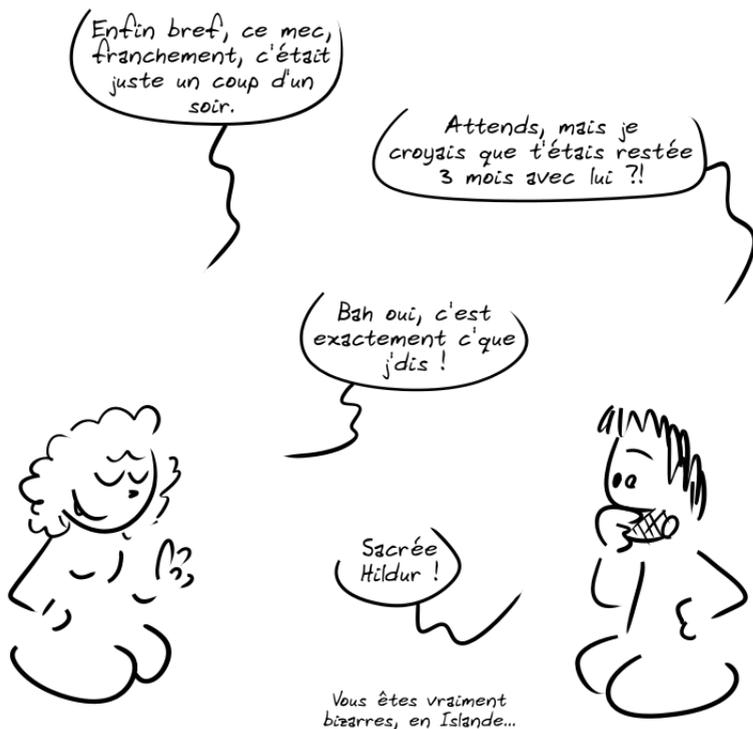






roboko gge

Lost in translation



26/08/20 age

Rien à se reprocher

Mon passe-temps favori quand le propriétaire d'une enceinte connectée m'explique qu'il s'en fout d'être écouté en permanence parce qu'il n'a rien à se reprocher :



20/10/20 gge

Ceci n'est pas un policier



Tu sais, lapin, quand j'avais suggéré qu'on soit des vengeurs masqués, j'imaginais un truc un peu plus classe.

J'sais bien, mais le masque type Batman, c'est pas très COVID, ça couvre tout sauf la bonne partie...

Halte ! Contrôle des attestations !



J'te parle même pas de celui de Superman...



Alors... nom... lapin... lieu de naissance... Garenne... moui moui... motif « déplacement entre le domicile et le lieu d'exercice de l'activité professionnelle ». C'est quoi, vos professions ?

Superhéros prolétarien.

Et botteurs de culs.

Du coup notre lieu d'exercice, c'est tous les lieux d'exploitation des pros.

ça fait large.



Et partout où il y a des culs à botter.







T'es sûr de toi ?

Bien sûr ! En plus, ça fait 2 minutes qu'on parle avec lui et on n'a perdu ni œil, ni dent, on n'a pas de bras pété ni de marque d'étranglement.

Tu crois vraiment qu'on serait dans cet état si ça avait été un policier ?

Non mais je...

Regarde, vu que c'est pas un policier, j'peux même lui pisser dessus, si j'veux, y'a pas outrage !

Nan-nan-nan-nan-nan ! Tu vas avoir des problèmes !

Mais non ! C'est PAS UN POLICIER, même le Ministre de l'Intérieur le dit !



Ni de droite, ni de droite



Lapin, lapin ! Entre et viens !

On a un nouveau plan pour botter le cul du capitalisme !

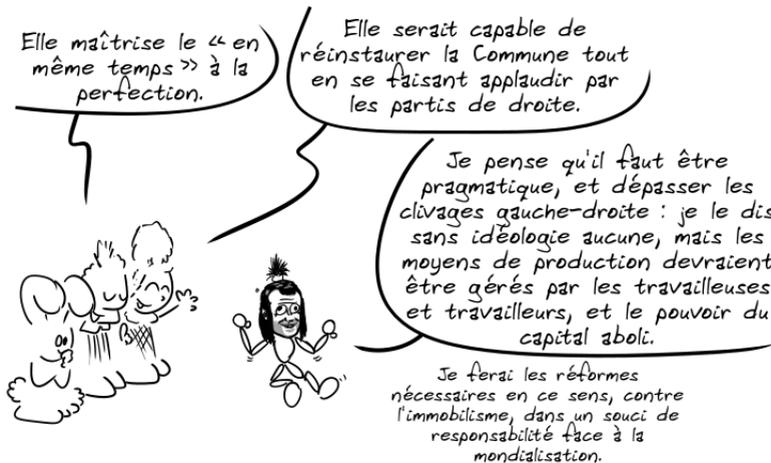


On te présente...

MANUELLE NÖHR-KAAM !

La première candidate à la présidentielle « ni de droite ni de gauche » de gauche.





Vous n'avez pas peur que ça passe mal auprès des grands pouvoirs économiques et médiatiques ? Ils la décrédibiliseront comme toutes les oppositions au capitalisme...

T'inquiète, elle maîtrise aussi l'enfumage du « je dis un truc et je fais le contraire »... mais dans notre sens.

Ce que révèle cette pandémie, c'est qu'il est des biens et des services qui doivent être absolument soumis au marché libre et dérégulé. Déléguer notre capacité à soigner à des feignasses de fonctionnaires est une folie.

Pssst, vous me nationalisez les banques, vous prenez le pognon du CICE et vous embauchez massivement des fonctionnaires pour l'hôsto, l'école, etc.



Margaret Thatcher devant les instances du capitalisme, Louise Michel à la maison, et le tour est joué.

On met un pognon de dingue dans les dividendes, et les bourgeois ne sont toujours pas satisfaits. Les pauvres restent toujours plus pauvres et les riches toujours plus riches.

La vache, mais ça pourrait marcher...

Dans l'hôtellerie, les cafés et la restauration, dans le bâtiment, il n'y a pas un endroit où je vais où je ne voie pas des gens qui cherchent un travail correctement payé.



Je traverse la rue, j'augmente les salaires, je traite déceimment mon personnel, je respecte le droit du travail et je vous en trouve, des salariés !



Elle est même capable d'aller ratisser large et de récupérer la frange catho-tradi.

(Incroyable.)

Vous me connaissez, je suis pour la laïcité, et en même temps pour le respect des traditions chrétiennes de la France. Je cite la Bible, Deutéronome 23.30: « tu ne prêteras à usure à ton frère ni de l'argent, ni du grain, ni quelque autre chose que ce soit ».

Le premier acte de mon quinquennat sera donc d'interdire les prêts à intérêts — taux 0 pour tout le monde — et de socialiser la création monétaire pour qu'elle ne dépende plus du crédit bancaire.



Punaise, c'est bien la première fois que la gauche pourrait gagner...

Ah non non !
Manuelle n'est ni de droite, ni de gauche !



Ah oui, pardon...

Ça va leur faire bizarre, aux députés LR, de s'asseoir à côté des anarcho-communistes au centre de l'Assemblée...



20/02/21 gce

Je travaille 50 h par semaine

C'est bien mignon, les 35 h, hein. Mais bon, moi je travaille facilement 50 h par semaine, voire plus.

Tu sais, en vrai, je crois que tout le monde bosse au moins 50 h par semaine...



Hein ? Mais non, les gens font 9 h - 17 h avec une pause à midi et...

Bah non. Moi par exemple, si je mets bout à bout mon emploi salarié, le temps que je passe à travailler sur mon blog, mes dessins, ma musique...



Et puis celui que je passe à cuisiner, à faire des tâches ménagères, la vaisselle, etc., celui que je passe à entretenir mon jardin...

Bah j'ai pas compté, mais je suis quasiment sûr que ça dépasse les 50 h par semaine aussi...





Donc ce que tu me dis,
c'est que tu passes au minimum 50 h de
ta vie chaque semaine sur une tâche qui
te rapporte de l'argent. Et ça a l'air de
te rendre fier, je sens à ta façon de
me le dire que tu cherches mon
admiration.



Alors okay, soit tu es
indépendant et, par chance, tu
as réussi à rendre profitable la
passion de ta vie, donc tu
prends ton pied et tu fais
50 h par semaine parce que ça
t'épanouit.

Et dans ce cas,
bah c'est chouette, bravo,
et quelque part, je
t'envie.





Personnellement, je ne pense pas que je pourrais passer 50 h par semaine à me consacrer entièrement à une unique chose, quand bien même ce serait une passion. J'ai besoin de variété.

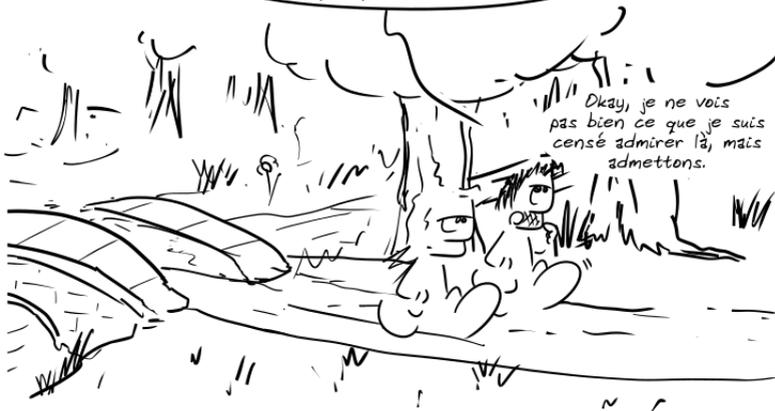


Mais je conçois que ça puisse différer selon les gens.

Deuxième option : tu es indépendant mais c'est dur, tu galères à arriver à joindre les deux bouts, donc tu es obligé de bosser de longues heures chaque jour et dans ce cas, je te plains et je compatis.



Dernière option : tu es salarié,
et dans ce cas, tu passes 50 h par
semaine à valoriser le capital de
quelqu'un d'autre.



D'okay, je ne vois
pas bien ce que je suis
censé admirer là, mais
admettons.

J'veux dire : si c'est par
choix, c'est sympa de ta part vis-à-vis
des gens qui en tirent les bénéfices, mais tu
rends sans doute pas service à tes collègues qui
ont peut-être d'autres aspirations mais passent
pour des branlos à côté de toi, simplement
en faisant juste leurs heures...



Tu participes à donner
aux cadres des attentes irréalistes
vis-à-vis des personnes sous
leur direction.



Si c'est contraint,
bah y'a un truc qui s'appelle
le code du travail et qui est
pas fait pour les chiens.

Encore une fois, dans
ce cas, je te plains et je
te conseillerais de te battre
pour faire respecter tes
droits. Il n'est jamais trop
tard pour se syndiquer.



Et je conçois
aussi que c'est pas
toujours simple, et que
c'est plus facile à dire
quand on n'est pas dans
la situation en
question.

Non mais c'est pas contraint,
mais tu sais, dans ma boîte, on
compte pas nos heures, c'est
comme ça.

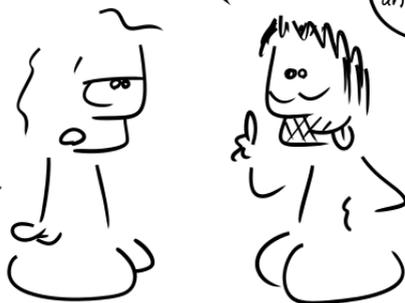
Ah ouais ? C'est fou
ça. Et ta boîte, ils comptent
pas les sous que tu touches
non plus, ou ça marche que
dans un sens ?



D'ailleurs, tu sais, maintenant que j'y pense, on pourrait imaginer un système où on compterait ET les heures ET les sous, histoire que personne ne soit lésé.

On coucherait ça sur papier pour que ce soit clair, on appellerait ça un contrat de travail. T'imagines ?

Rooh ça va...



Mais au fait, j'me disais: dans les heures de travail, moi j'inclusais la cuisine, la vaisselle, tout ça... mais toi non. Du coup, comment tu gères ça, vu que ça s'additionne avec les fameuses 50h de salariat? Ça doit être galère à gérer, non ?

Baaaaah, c'est surtout ma femme qui...

Ah oui. Mais elle « travaille » pas, elle ?

Beeeen...



05/03/21 gce

opinions

science

réflexion

savoir

Tu sais quoi ?

culture

apprendre

anecdotes

vulgarisation

La section vulgarisation de ce tome a des allures de suite hollywoodienne : ainsi,

Légendes urbaines II, en page 65 fait suite à... *Légendes urbaines* (oui) publié dans le Tome II, et *Amour numérique (bis)* (page 97) en remet une couche sur la différence entre *digital* et *numérique* dont on avait déjà causé dans le Tome I.

Il faut dire que plusieurs années nous séparent déjà de ces tomes et qu'on a rarement fait le tour d'un sujet avec une simple BD de quelques pages...

Ne vous inquiétez pas, il n'est pas question de se répéter pour autant, et on parlera aussi pas mal de mathématiques avec les deux autres articles de cette section qui évoqueront la quatrième dimension en page 73 ou encore les droites parallèles en page 87, de quoi vous faire réviser votre géométrie... mais promis, toujours avec humour.

Légendes urbaines II : La revanche

Il y a 4 ans de cela (punaise, ça file), j'vous débunkais deux trois légendes urbaines, comme ça, en passant.





Eh bien aujourd'hui, on en remet une couche avec une nouvelle fournée des légendes urbaines facilement débunkables pour briller devant vos proches pendant les fêtes de fin d'année.



Déjà, celle-ci commence à être connue, mais : non, nous n'utilisons pas que 10 % des capacités de notre cerveau, et nous ne deviendrons pas des super-êtres-humains en en utilisant 100 %.



Passons au mythe tenace des risques « d'hydrocution » : il faudrait, en été, attendre plusieurs heures après le repas avant de se baigner, au risque de faire un malaise et de se noyer.

⇒ En réalité, les risques d'hydrocution sont uniquement dus à l'entrée brutale dans une eau plutôt froide (moins de 20°C) et aucune étude n'a montré de lien avec la digestion.



Moi j'aurais surtout peur de couler avec ce qu'on s'est entilé à midi...



C'est vrai que c'est surtout qu'on préfère traditionnellement pincer quand on vient de faire un barbecue de bourrin sous 35°C.



Un peu de musique maintenant.

⚠ Contrairement à une croyance répandue, Pink Floyd ne signifie pas « flamant rose » (flamant, c'est « flamingo ») mais vient tout simplement des prénoms de 2 bluesmen que Syd Barrett aimait bien (Pink Anderson et Floyd Council).

Dh, by the way, which one is Pink ?

C'est elle.

IIII'm coming out so you'd better get this party starteeeed !

C'est pas moi en tout cas.

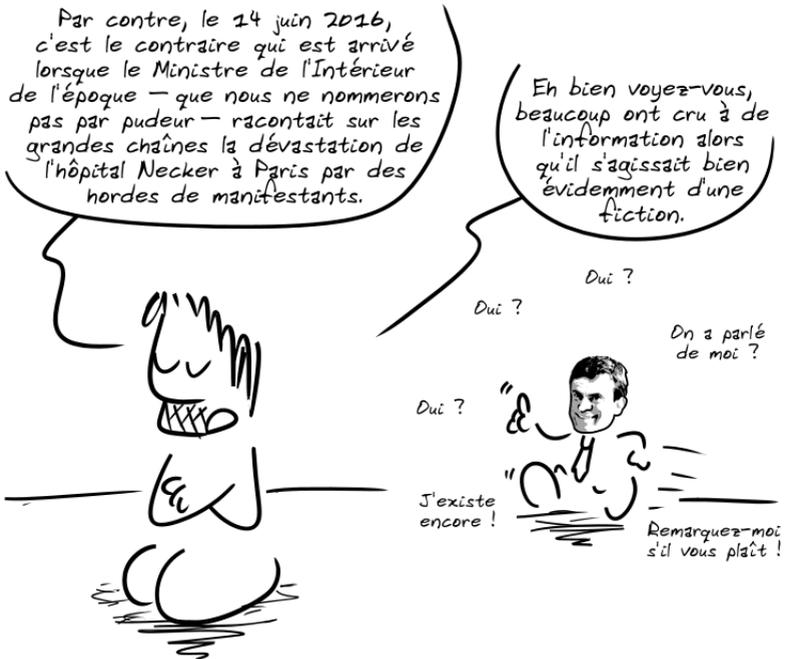
J'suis wallon, en plus.





Culture, toujours : la diffusion du
feuilleton radiophonique La Guerre des mondes
en 1938 aurait provoqué un vent de panique
car les auditeurs et auditrices auraient par
erreur cru à un bulletin d'information
(et non une fiction).

⇒ C'est bien sûr faux, l'émission n'ayant de toute
façon été écoutée en direct que par environ un petit
millier de foyers américains ce soir-là...





Une autre légende bizarrement populaire prétend qu'on mangerait régulièrement des araignées pendant notre sommeil (jusqu'à 10 par an selon les versions).





⚠️ Quand bien même votre habitation grouillerait-elle littéralement d'araignées et quand bien même dormiriez-vous avec la bouche ouverte en permanence... au risque de vous choquer, les araignées ne sont pas assez connes pour aller se suicider dedans.



Vous avez déjà senti votre haleine quand vous dormez ?

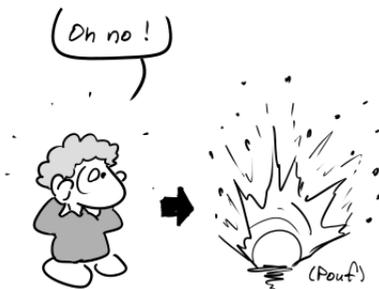
Moi j'm'approche pas d'ça, faut pas déconner.

En parlant d'animaux soi-disant suicidaires :
les lemmings ne se suicident pas en se jetant dans le vide.

➡️ Cette légende a été popularisé par un reportage bidonné de Walt Disney Productions, « Le Désert de l'Arctique », dans lequel l'équipe de tournage... précipitait elle-même les pauvres animaux dans le vide pour tourner leur scène.



Notons pour finir, toujours au sujet des lemmings, que, contrairement à une croyance répandue, ce ne sont pas des petits bonhommes habillés en bleu et avec les cheveux verts, mais de simples rongeurs.



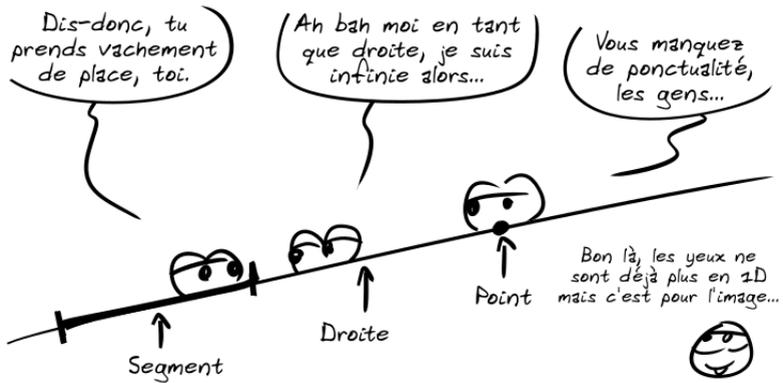
N'importe quoi. Tu vas peut-être me dire que le diable de Tasmanie n'est pas une bestiole trapézoïde postillonnante qui se déplace en tourbillonnant sur elle-même ?



oukoko

La quatrième dimension

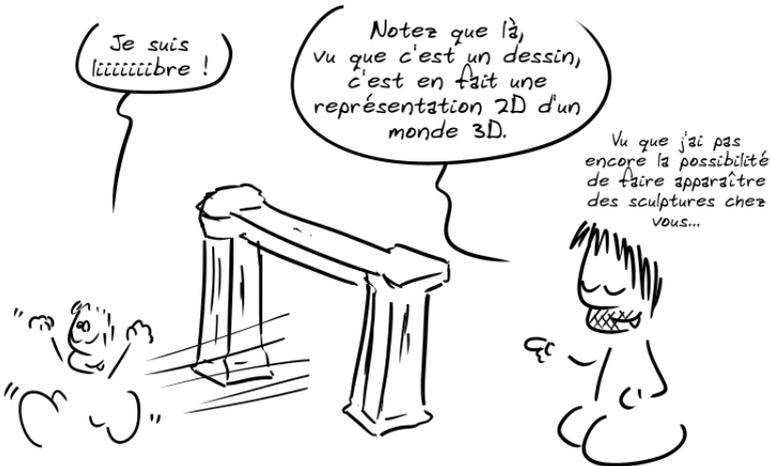
 Au commencement était la première dimension, X. À ce moment-là, les choses étaient simples, on avançait en ligne droite, pépouze. Le monde était peuplé de points, de segments, de demi-droites et de droites qui se marchaient quand même pas mal sur les pieds...



 Ensuite, on inventa la seconde dimension, Y, perpendiculaire à la première. Ainsi naquirent les mondes 2D (comme le Royaume Champignon), ce qui permit aux surfaces de s'épanouir.



Puis vint Z, la troisième dimension, perpendiculaire aux deux autres, et l'avènement des volumes (et de notre univers physique propre, soit dit en passant).



Et lorsque l'on pose la question
« qu'est-ce que la quatrième dimension ? »,
un chœur uniforme et sûr de lui s'exclame :

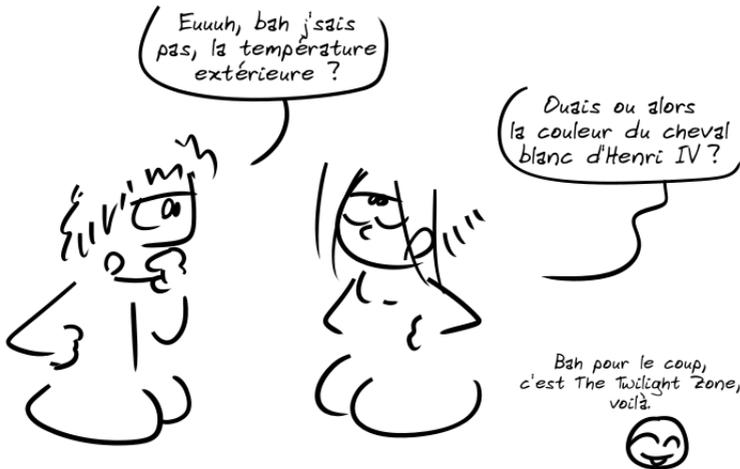


Passons sur la fameuse série de SF (The Twilight Zone)
qui faisait d'ailleurs allusion en VO à la cinquième dimension, pas la
quatrième - mais c'est la conversion dollar/franc qui a foutu
le bazar là-dedans (enfin, je crois).



Alors il va falloir arrêter de penser automatiquement au temps dès qu'on vous cause de dimension supérieure à 3.

Déjà parce qu'à partir de là, si je vous demande quelle est la cinquième dimension, vous allez galérer.



Ensuite, parce qu'il ne vous aura pas échappé que les espaces 1D, 2D et 3D dont je parlais ont des dimensions de même type (spatiales) qui permettent notamment de faire des calculs géométriques avec.



On appelle ça des espaces Euclidiens, dans lesquels on peut par exemple calculer des distances - euclidiennes, du coup.

1D. $dist(A, B) = \sqrt{(x_A - x_B)^2} = |x_A - x_B|$

2D. $dist(A, B) = \sqrt{(x_A - x_B)^2 + (y_A - y_B)^2}$

3D. $dist(A, B) = \sqrt{(x_A - x_B)^2 + (y_A - y_B)^2 + (z_A - z_B)^2}$

⚠ Si vous essayez d'étendre ce genre de formule avec une dimension qui n'est pas spatiale (genre le temps), vous allez avoir un petit problème d'homogénéité dans votre formule.

En termes simples :

Vous essayez d'additionner des pommes et des oranges !

Réplique préférée des profs de collège.

Haha !
Allons, soyons sérieux, voyons.





Je sais ce que vous allez me dire :
oui, mais si on multiplie la quatrième dimension
par la vitesse (au hasard, celle de la lumière),
PAF ! C'est homogène, merci, au revoir
messieurs-dames.

Moi j'allais te dire
que j'avais additionné des
pommes et des oranges, et
que ça faisait un smoothie
pas dégueu, mais okay.



Je m'adressais aux
gens qui se préparent déjà
à ramener leur fraises dans
mes mentions sur les
rézoziolos.



C'est l'idée derrière la notion « d'espace-temps »,
utilisée dans les théories de la relativité, qui n'est
plus un espace Euclidien mais pseudo-Euclidien
(espace de Minkowski pour être précis).

Mais laissons Minkowski tranquille et restons avec ce bon vieil Euclide.

On peut tout à fait définir
des dimensions spatiales supérieures,
sur le même principe que X, Y et Z.

Mais non ! Il faudrait
une dimension perpendiculaire
aux 3 premières ! C'est
pas possible !

Dans notre monde physique,
non, car il est en 3D.



Tout comme il est
impossible de dessiner
quelque chose en 3D
sur une feuille 2D, on
représente juste une
projection.

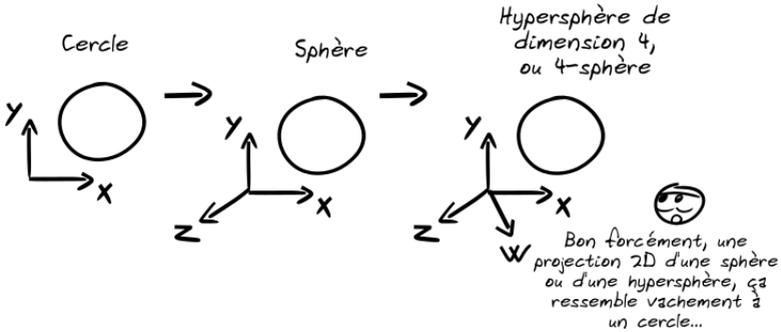
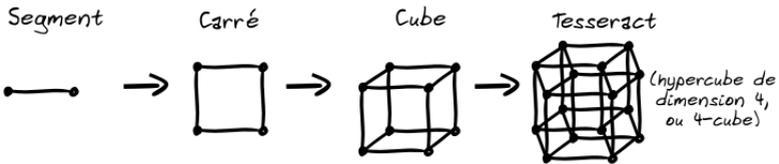
Mais même Mario sur
Super NES pourrait faire
des calculs en 3D, même
si son monde est en 2D.
De la même manière,
on peut faire des
calculs en 4D ou
plus, même si notre
monde n'est qu'en 3D.

$\text{dist}(A, B) = \sqrt{(x_A - x_B)^2 + (y_A - y_B)^2 + (z_A - z_B)^2}$, bon
sang mais c'est bien sûr !



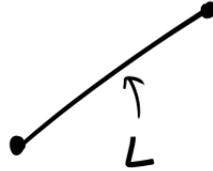


Tous les calculs possibles en 1D, 2D, 3D se généralisent en 4D, 5D, 6D, etc. Et les objets géométriques aussi :

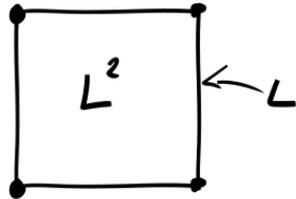


Bien sûr, les concepts comme la surface ou le volume se généralisent aussi...

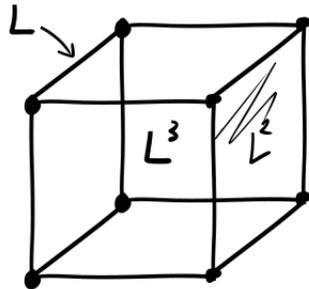
Un segment 1D a une longueur L . Il a 2 extrémités qui sont des points — des objets 0D, en quelque sorte.



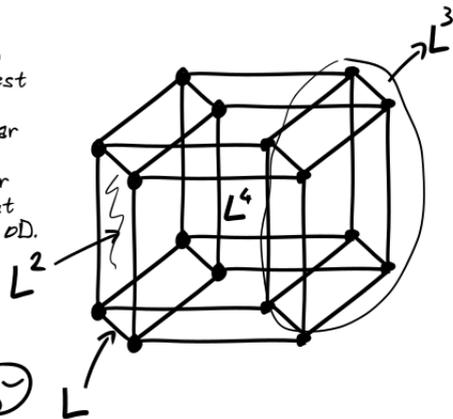
Un carré 2D a une surface L^2 . Il a 4 côtés qui sont des segments 1D, reliés entre eux par 4 points 0D.



Un cube 3D a un volume L^3 . Il a 6 faces qui sont des carrés 2D, 12 segments 1D, 8 points 0D...



Un tesseract 4D a... un « hypervolume » L^4 ? Il est borné par 8 cubes 3D, eux-mêmes connectés par 24 faces carrées 2D, elles-mêmes bornées par 32 segments 1D, le tout reposant sur 16 sommets 0D.



Bon forcément, là ça commence à devenir compliqué à se représenter...





Et là, vous allez me poser la question qui tue...

Mais à quoi ça sert ?

À rien, c'est pour
faire parler les cons.

Ah bah bien, on insulte
les gens qui nous lisent,
maintenant ?



Mais nan, c'était
un hommage à
Jean-Pierre Bacri et
aux chevaliers-paysans
de l'an 1000 au lac
de Paladru...



⇒ Eh bien par exemple, ça peut avoir des applications en statistiques...

Si on fait un point par élève en utilisant sa moyenne en maths en abscisse et sa moyenne en physique en ordonnée...

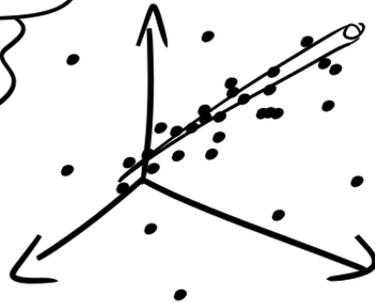


On observera sans doute une corrélation qu'on pourra modéliser par une ligne en 2D.



⇒ Imaginons maintenant qu'on veuille faire le même genre de calcul mais en ajoutant les notes en SVT :

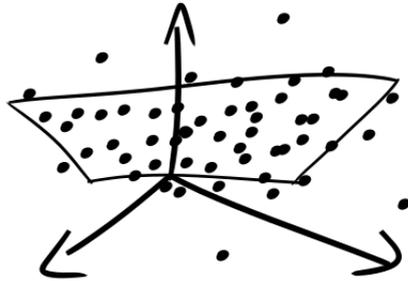
En supposant que ces 3 matières aient une forte corrélation, on aurait une droite dans un espace 3D.





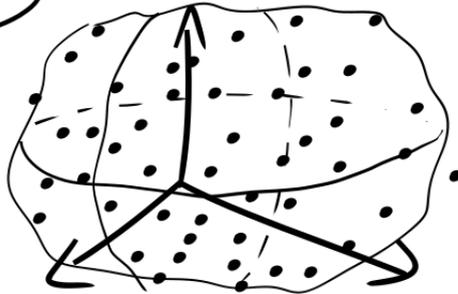
Et si au lieu des SVT, on mettait une matière comme le français :

Il y a sans doute peu de corrélation entre le français et les deux matières scientifiques, on verrait donc une surface 2D dans l'espace 3D.



Et si on avait trois matières complètement décorréelées :

Ça ferait un gros nuage, donc une sorte de volume 3D... en 3D.





Eh bien on pourrait faire le même genre d'observations en ajoutant autant de matières qu'on veut, en 4D, 5D, 6D, etc. Ou n'importe quelles autres observations statistiques dont on voudrait étudier les corrélations croisées...

Avec des lignes, des surfaces, des volumes...
et leurs équivalents en hautes dimensions.

Il n'y aucune raison de limiter ces calculs
à de la 3D juste parce qu'on peut la visualiser.





Bref, en conclusion : une 4e dimension ajoutée à un espace 3D n'est pas nécessairement le temps, tout dépend en fait de ce qu'on veut modéliser.

Genre dans un espace colorimétrique 3D RVB — rouge/vert/bleu —, si on ajoute une dimension, en général c'est la transparence alpha : l'espace 4D RGBA.

Noob, l'espace quadrichromique de référence, c'est le CMJN, voyons.

L'évolution de la couleur dans le temps, on s'en fout un peu...



Ah non, commencez pas à embrayer là-dessus sinon on en a encore pour 10 pages...



30/01/11 gee

Parallèles (mais presque)



Cet énième titre désopilant de poilitude jeu-de-motesque vous annonce le sujet du jour : la géométrie, et notamment le parallélisme.

Trop bien. On va s'marrer. J'ai déjà mal au ventre.



Pitié pour mes zygomatiques.

Hahaha.



Dis, tu vas pas commencer, toi.

Comme vous le savez sans doute, on dit que deux droites sont parallèles si elles ne se coupent pas.

En 2D uniquement, hein. En 3D, deux droites qui ne se coupent pas ne sont pas forcément parallèles, elles sont peut-être simplement dans deux plans différents.



La définition qui marche dans n'importe quelle dimension, c'est que deux droites parallèles ont des vecteurs directeurs colinéaires, mais Gee voulait éviter de faire fuir son public dès la deuxième image, comme d'hab...





Vous avez peut-être déjà entendu une personne voulant faire son intéressante vous dire :



Alors... est-ce que deux droites parallèles se coupent à l'infini ?

En fait, c'est une façon assez maladroite de présenter les choses...



Mettons que je place un point P sur l'axe des abscisses et que je trace une droite D entre ce point et un point de coordonnées (0,1).

Le point P est le point d'intersection entre la droite D et l'axe des abscisses Dx. Appelons α l'angle formé entre la droite D et l'axe des ordonnées Dy.



C'est le moment d'appeler notre ami Sohcahtoa !

Sohcahtoa est un Pokémon de type mnémotechnique vous permettant de vous souvenir quoi diviser par quoi pour calculer un sinus, un cosinus ou une tangente.

Sohcahtoa!!!
Soh ! Caah ! Tooooo!!!



Sinus = **O**pposé / **H**ypoténuse
Cosinus = **A**djacent / **H**ypoténuse
Tangente = **O**pposé / **A**djacent



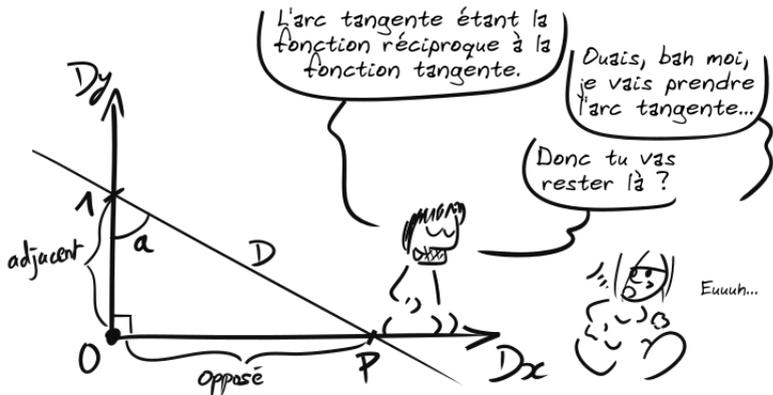
Dans notre cas, si on regarde l'angle a entre l'axe des ordonnées D_y et la droite D , la coordonnée x_p correspond au côté opposé. Le côté adjacent est connu, il mesure 1.



⇒ On peut donc facilement exprimer l'angle a en fonction de la position du point P sur l'axe des X (qui correspond à la taille du côté opposé).

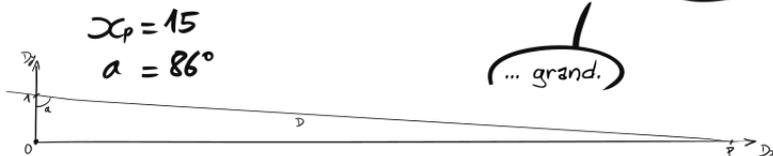
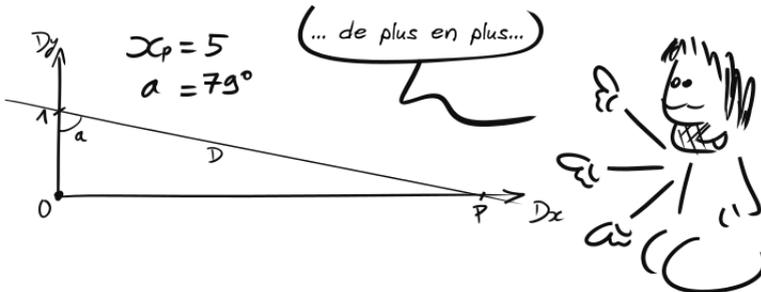
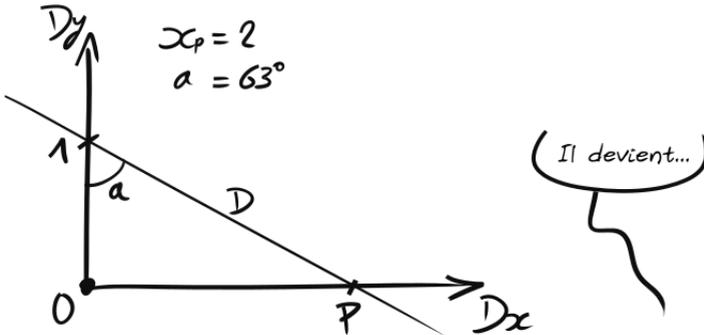
$$\tan(a) = \frac{\text{opposé}}{\text{adjacent}} = \frac{x_P}{1} = x_P$$

$$\rightarrow a = \arctan(x_P)$$





Comment évolue cet angle quand le point P s'éloigne de l'origine ?





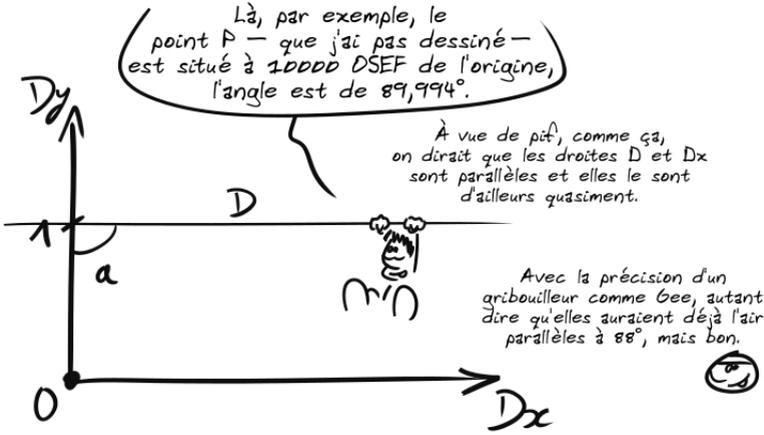
➔ On peut le calculer, mais on peut aussi simplement en avoir l'intuition en regardant les images ci-dessus : plus P s'éloigne, plus l'angle se rapproche de 90° .



Quand la distance entre P et l'origine tend vers $+\infty$, l'angle tend vers 90° .

Les droites deviennent donc de plus en plus proches d'être parallèles

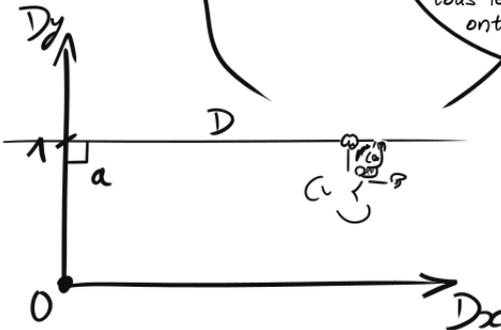
(puisque D devient proche d'être perpendiculaire à l'axe des ordonnées, auquel l'axe des abscisses est lui aussi perpendiculaire, vous suivez ?).



On pourrait donc hâtivement dire que si P est vraiment situé infiniment loin de l'origine, l'angle formé devient exactement 90°, les droites sont donc parallèles, avec un point d'intersection P à l'infini.

Et là, la question qui tue c'est : quelle est la coordonnée Y de P ?

Pendant tout notre raisonnement, c'était 0, puisque P se déplaçait sur l'axe X... mais on voit bien que si les coordonnées de P sont $(+\infty, 0)$, il est impossible que P soit situé sur D puisque tous les points situés sur D ont une coordonnée Y de 1 DSEF.



$y_P = 1?$
 $y_P = 0,5?$
 $y_P = 0?$



⚠ J'en avais déjà causé dans mon article sur l'infini : en géométrie Euclidienne, l'infini est une limite et ne fait pas partie de l'espace, un point ne peut donc pas être « à l'infini », ça n'a pas de sens.

Deux droites parallèles ne se coupent JAMAIS dans un espace Euclidien, point.

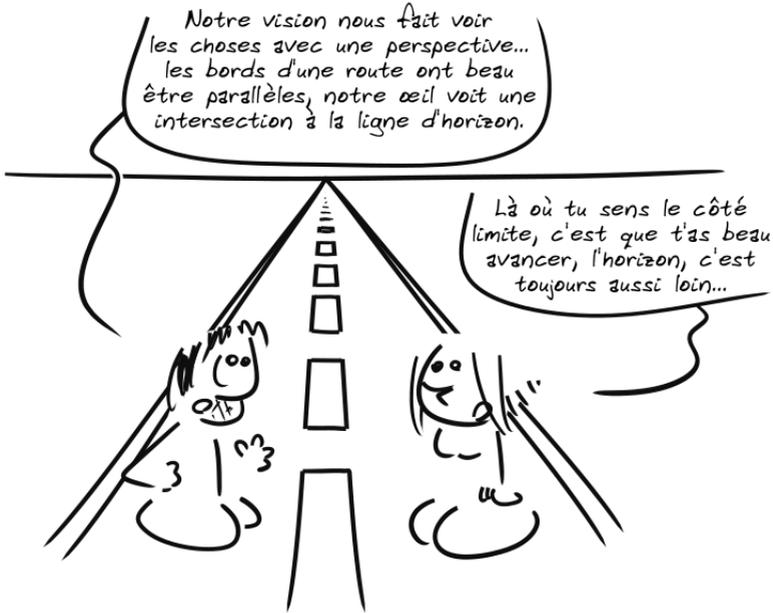


Lorsque deux droites tendent à devenir parallèles, leur point d'intersection tend à se déplacer intiniment loin. Mais c'est une limite.

C'est comme moi. Au fur et à mesure de cette BD, je tends à comprendre, mais c'est une limite. En vrai, j'ai rien pigé.



⇒ Pour finir, notons qu'il existe d'autres cas où on peut définir un point d'intersection pour deux droites parallèles : la géométrie projective, par exemple, le permet.



Et non, c'est pas juste à cause de la courbure de la Terre : si vous aviez une route spatiale toute droite, ses bords vous apparaîtraient sécants aussi.

Et sur cette considération aussi géométrique que philosophique sur l'horizon, je vous dis au revoir de façon péremptoire.



Ça c'était pour les gens qui ont attendu la ré¹ à Kaamelott pendant tout l'article.

25/03/21 gje

Amour numérique (bis)

Vous vous souvenez peut-être de mon article « Amour numérique » qui expliquait pourquoi il fallait dire « numérique » et non « digital » (à part pour parler des doigts, bien sûr).



Sauf que malgré toutes les explications que je peux donner pour le bien-fondé du terme « numérique », reste un principe linguistique auquel je souscris totalement :

c'est l'usage qui fait la langue

bien plus que n'importe quelle règle dictée par n'importe quelle figure d'autorité.



De fait, la question se pose : si certaines personnes utilisent « digital » à la place de numérique, est-ce que ça ne valide pas de fait ce deuxième sens de cet adjectif ? Puisque c'est l'usage qui fait la langue ?



Oui, parce que l'usage, c'est bien beau, mais faut voir quel usage.

 Et force est de constater que l'usage du mot « digital » diffère en fait pas mal de l'usage du mot « numérique ».

Cherchons par exemple la définition de « numérisation » :

Sur mon moteur de recherche, c'est Wikipédia qui tombe en premier et me dit : « la numérisation est la conversion des informations d'un support ou d'un signal électrique en données numériques que des dispositifs informatiques ou d'électronique numérique pourront traiter. »

Par exemple, je passe un document papier dans un scanner pour en obtenir une représentation « numérique » sous forme d'un fichier informatique.





Si je cherche la définition de « digitalisation » sur internet, les sites sur lesquels je tombe ont une approche et un ton assez radicalement différents :



Le premier lien que je trouve, Junto.Fr, me dit : « la digitalisation est une suite logique de l'évolution technologique et plus particulièrement d'internet et de l'informatique. Désormais, tout peut se traiter en ligne et c'est le principe même de la digitalisation. Pour définir cette opération, on peut dire qu'il s'agit d'un procédé qui vise à transformer des processus traditionnels, des objets, des outils ou encore des professions par le biais de technologies digitales afin de les rendre plus performants. »

Ah ouais. Deux salles, deux ambiances.



Du encore le deuxième lien, Dicitall Conseil : « la digitalisation d'un métier peut signifier que les processus et les méthodes de travail sont supportés par des solutions digitales mais aussi que le rôle de l'informatique vient prendre une place prépondérante dans l'exécution des missions rattachées à ce métier. Quand cette digitalisation est conçue en collaboration avec les métiers concernés cela permet de repositionner le rôle des collaborateurs sur des tâches à forte valeur ajoutée et de créer de nouvelles opportunités de rentabilité. »

C'est limpide. Je m'abonne à Challenges immédiatement.



Voilà.

➔ Pour faire simple : « numérique » est un terme technique qui désigne les technologies basées sur le stockage et la manipulation de nombres appliquées à différents domaines de la vie. « Digital » est un terme marketing qui désigne un certain solutionnisme technologique appliqué principalement à des logiques de rentabilité.

Perso, quand j'entends « digital » utilisé dans le sens « numérique », j'ai le réflexe de chercher ce qu'on veut me vendre.



Nan mais assume directement le fond de ta pensée : « digital », c'est de droite, en fait.



L'impression que « digital » est plus un terme marketing que technique est confirmée quand j'entends ce genre d'argument :



Parce que vous voyez, face à une ambiguïté de sens, vous avez deux comportements possibles.

Soit vous considérez que l'ambiguïté est gênante, et qu'il vaut donc mieux la lever :





En général, c'est le comportement que vous adoptez si vous avez une démarche scientifique, éducative ou vulgarisatrice...

⚠ Soit vous considérez que l'ambiguïté permet de semer un peu plus de confusion et de faire de jolies publicités enrobées de bon bullshit managérial, et vous sautez donc les deux pieds joints dedans...



⇒ Bref : oui, en langue, c'est l'usage qui prime. Et quand je vois comment est utilisé digital, bah j'ai bien l'intention de continuer à dire « numérique ».

Bisous.

03/05/21 ggg

actualité

logiciel libre

informatique

libertés

Dépêches Melba

veille

nouvelles

culture libre

droit d'auteur

Framablog

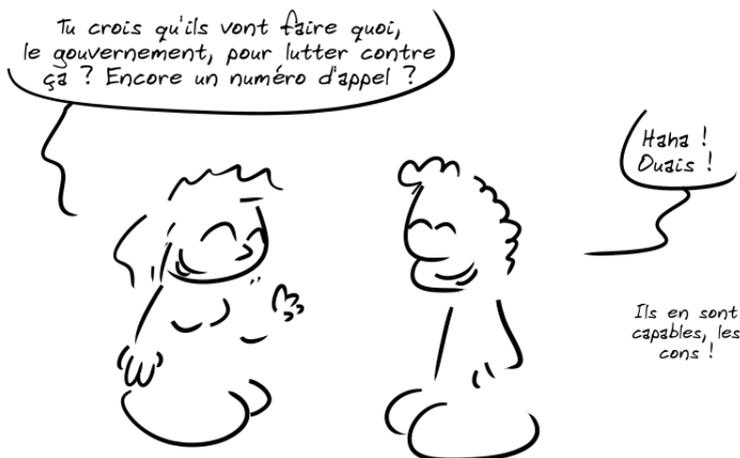
Les articles d'actualité autour du numérique publiés conjointement sur le *Framablog* ont aussi été, sans surprise, accaparés par la pandémie de Covid-19.

Il faut dire que le technosolutionnisme a eu le vent en poupe, entre les *apps* pour smartphone présentées comme le Saint Graal pour combattre la pandémie (d'ailleurs, rappelons-nous qu'elles n'ont pas été un échec, simplement elles n'ont pas marché), et la sous-traitance des données de santé de dizaines de millions de Françaises et de Français à Microsoft. . .

Que l'on se rassure, toutefois, les autres domaines de la vie publique ne sont pas en reste : ainsi, et contre toute attente... Hadopi respire toujours, la vieille carne. On en cause page 147, et j'aime autant vous dire que c'est pas tendre. . .

StopConneries

 Lorsque l'épidémie de COVID-19 a commencé à prendre de l'ampleur en France, on a pas mal vu circuler ce genre de blague:



Eh bien finalement, on n'est pas tombés si loin dans la lubie de solutionnisme technologique: ce sera une

APPLICATION POUR SMARTPHONE.

Le virus - c'est une information à mettre au conditionnel - serait apparemment en train de faire dans son froc.



⇒ L'application en question, StopCovid, servirait à tracer et stocker les déplacements des gens pour alerter les personnes ayant été en contact avec une personne malade lorsqu'elle est détectée.



Vous voulez dire que le gouvernement profite d'une situation de crise pour nous pousser toujours plus loin vers une société de surveillance ?!



(OH BAH ÇA ALDRS.)



Mais c'est pas possible de polémiquer en ce moment ! C'est l'heure de l'union nationale, merde !



Alors avant fallait pas critiquer Macron pour lui laisser le bénéfice du doute, maintenant faut pas parce que c'est l'union sacrée, et demain faudra aller de l'avant et ce sera plus le moment non plus.

Quand vous aurez décidé à quel moment on a le droit de dire que nos gouvernants font de la merde par tonnes de 820 litres, vous serez gentils de nous prévenir.

Bien sûr, on nous rabâche déjà
sur tous les tons que l'application sera respectueuse
de la vie privée et basée sur le volontariat.

Et ce sera peut-être le cas.

 Mais pour combien de temps ?

 Et combien de temps avant que son usage soit
généralisé ?

 Ou rendu obligatoire ?

 Et appliqué à des choses qui n'ont rien à voir ?



Franchement, c'est
pas le genre de
la maison...

Rappelez-vous du compteur Linky et des inquiétudes qu'il a soulevées dès son annonce.



➡ On saute directement au 4 avril 2020 et à ce tweet de Christian Estrosi, actuel maire de Nice, qui demande à utiliser les informations collectées pour détecter les logements occupés :



J'ai sensibilisé les autorités de l'État afin qu'elles puissent solliciter @enedis pour vérifier que les résidences secondaires ne soient pas occupées pendant la période des vacances, afin de faire respecter la période de connement.



Alors je sais bien, demander des conneries, c'est un peu le hobby d'Estrosi depuis qu'il a arrêté la moto, et en l'occurrence, sa demande est irrecevable en l'état de la législation.

Sauf qu'une législation, ça se change.

Et en général, ça tombe bien, c'est même les Estrosi et consorts eux-mêmes qui la changent...





Déjà, on va arrêter tout de suite avec les injonctions à mettre de côté nos principes : si votre éthique ne s'applique que quand tout va bien, ce n'est pas de l'éthique, c'est juste un joli costume pour faire chic en soirée.



Y'aura toujours une bonne raison de mettre de côté vos principes : la crise, la guerre, la croissance, etc.
Donc stop.



Ensuite, il faudrait peut-être démontrer qu'une telle appli serait efficace avant de sacrifier notre vie privée sur l'autel de la surveillance généralisée ?



Une seule étude existe, publiée dans Science. Elle estime que ce type d'appli doit accueillir au minimum 60 % de la population pour espérer être efficace.

En 2018, 75 % de la population avait un smartphone. Un chiffre qui tombe à 44 % pour les plus de 70 ans.

On s'en fout, hein, c'est pas comme si c'était la population la plus exposée aux risques graves du COVID-19...



Vous pouvez vous brosser pour que ça marche.

Même si l'appli était obligatoire — et on nous a bien dit qu'elle ne le serait pas —, en comptant les gens qui n'ont pas toujours leurs smartphones sur eux et ceux qui n'obéiraient pas...

⚠ Surtout, l'étude de Science précise que l'appli en question serait uniquement efficace... couplée à une politique rigoureuse de dépistage.

Haha.

Alors j'veux pas péter l'ambiance, mais si le gouvernement veut pousser une app de ce genre, c'est justement parce qu'on n'a pas de politique de dépistage sérieuse...



Oui, ne rien faire, en général, c'est mieux que faire une connerie :



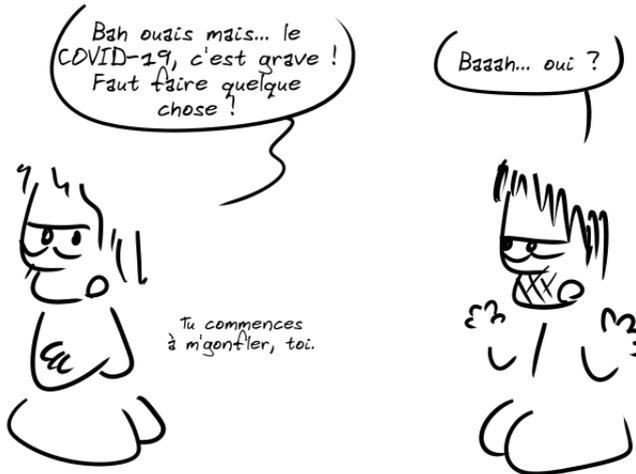


Un des problèmes majeurs de cette effervescence autour de StopCovid, c'est la croyance en une solution technologique magique qui va tout résoudre (ce qu'on appelle « solutionnisme »).

Et donc qu'il FAUT une solution numérique type appli, que c'est LA réponse nécessaire et suffisante.

⚠ Sauf que le numérique, ça n'est pas de la magie, et que recourir à une telle technologie n'est jamais neutre, surtout quand les moyens humains ne suivent pas.

Il y a toujours un coût pour la société et pour ce que ça implique de transformation de ses membres.





Alors là, je suis d'accord : faut faire quelque chose.

⇒ La bonne nouvelle, c'est qu'on fait déjà pas mal de choses bien : déjà, ATTENDRE, être patient, parce qu'une épidémie ça prend du temps à se résoudre et il n'y aura pas de solution technologique miracle sortie du chapeau. Pendant ce temps : plan blanc dans les hôpitaux, mesures de confinement accompagnées de chômage partiel, etc.

Après, si on pouvait étendre les mesures de confinement aux métiers non-essentiels comme le BTP, pour arrêter de voir des putains de métros bondés encore en ce moment, ce serait bien urbain.

On avait compris depuis longtemps que la vie des prolos valait pas grand chose aux yeux de nos gouvernants, mais quand même.



Quoi ? Ces manants ne peuvent pas télé-bétonner ?

Haha, tellement peu disruptif, l'ancien monde !



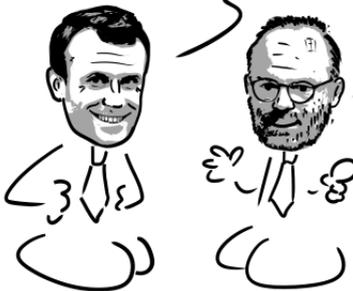


Arrêter de tergiverser avec le confinement

- par exemple ne pas rouvrir les écoles mi-mai dans l'espoir idiot de renvoyer bosser tout le monde au mépris de l'effet rebond -

voilà déjà une première chose qu'on pourrait faire.

Ah ouais mais là ça m'arrange pas, ce serait une décision politique engageante. Vous comprenez bien que si on ne peut plus blâmer les manquements individuels, l'intégralité de notre stratégie s'écroule.



Exactement : le problème, ce n'est pas les municipales maintenues ou la prime de 1000 euros proposée pour les gens qui iront quand même travailler, c'est TDI PETIT SALOPARD INCIVIQUE QUI N'A PAS INDIQUÉ TON LIEU DE NAISSANCE SUR L'ATTESTATIDDDDDN !

Macron nous a fait bouffer son « nous sommes en guerre » 10 fois de suite lors du premier discours sur le confinement.

⇒ Si nous sommes en guerre, alors passons à une économie de guerre : réquisitionnons les usines pour produire des masques et des respirateurs, comme on réquisitionnait les usines pour produire des obus.

Dans le doute, on est restés sur une économie de guerre classique.



On fait des stocks de LBD et de lacrymos pour préparer le déconfinement.



Ah bah nos dirigeants sont vils, mais lucides : ils sentent bien que ça va chautter pour leurs petits culs après tout ça.



➔ Si nous sommes en guerre, alors lorsque ce sera terminé, il faudra révolutionner notre système de protection sociale en socialisant des pans entiers de l'économie comme on l'avait fait en 1945.

(Dans un pays alors ruiné, hein, pour calmer les gourous du « on-a-pas-les-moyens-faut-l-austérité ».)



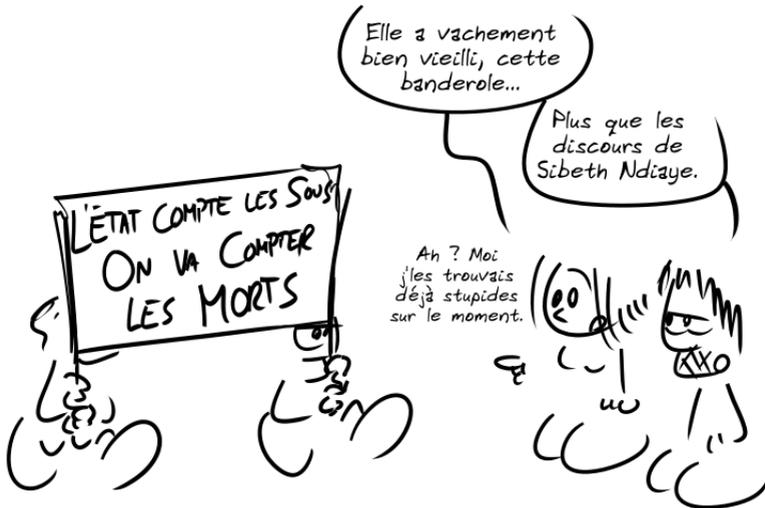


Seulement, la vérité, c'est que nous ne sommes pas en guerre.



Nous sommes dans une crise sanitaire face à laquelle le modèle néolibéral poussé par les pouvoirs politiques et médiatiques depuis plus de 30 ans nous a rendus très impuissants.

Et c'est pas comme si ça faisait plus de 30 ans que beaucoup le savent et tirent la sonnette d'alarme.





➔ Pour avancer, il faudrait déjà que les tenants de ce modèle admettent leur faillite morale et intellectuelle, reconnaissent que les baisses de financement de la recherche, la généralisation de l'économie de marché, des pratiques managériales de l'entreprise et de la gestion en flux tendu aux services publics étaient d'énormes conneries, s'excusent, soient jugés et punis et débarrassent le plancher.

Là, on pourrait peut-être commencer à discuter sérieusement.



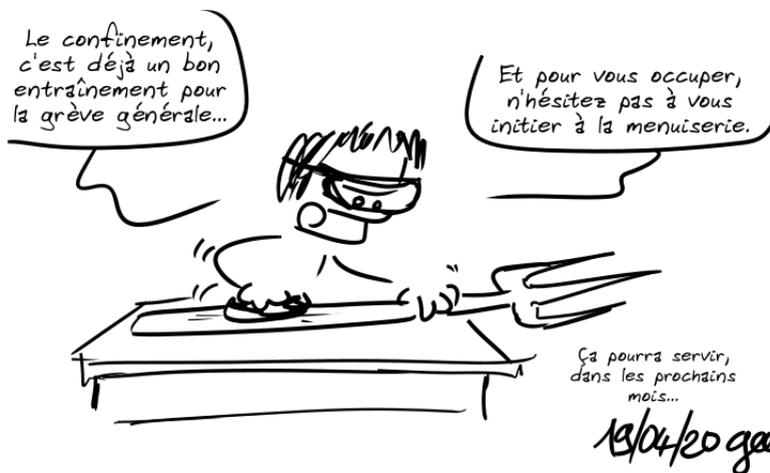
Voilà, tout ça, ce serait un bon début.

D'autant plus que la crise du COVID-19 est une sympathique promenade de santé à côté de ce qui nous attend avec le réchauffement climatique.

Je sais, une app, c'est plus simple, et ça rassure, pis ça donne l'impression qu'on agit pour pas trop cher.

 Ne nous faisons pas d'illusion, les suppressions de lit dans les hôpitaux du Grand Est ont été confirmées, et il serait illusoire de penser que tout ce merdier ne repartira pas de plus belle sitôt la crise passée.

Alors pour l'heure, le mieux à faire, c'est de se préparer à affronter ça.



Écran bleu de la... santé

Allez, encore une jolie histoire comme on les aime en France, à base de marchés publics douteux, de fichage en proportions délirantes, de financement massif des GAFAM par l'argent public, de mise sous tutelle américaine, enfin la routine quoi...



 Tout commence en mars 2018, lorsque le député Cédric Villani rend son rapport sur l'intelligence artificielle en identifiant, entre autres, la santé comme secteur prioritaire pour le développement de l'IA.



Il faudrait que soient mis en place des bacs à sable d'innovation pour permettre l'allègement temporaire de certaines contraintes réglementaires et des moyens d'expérimentation en situation réelle.

Déjà, quand on t'annonce d'emblée qu'on va faire péter les diques dans un milieu aussi sensible que la santé, tout ça pour le bien d'un domaine désigné par un terme marketing - IA - suffisamment flou pour englober pas mal de merdes, ça sent bien le sapin...



M'enfin comme disait Lordon, « il suffisait d'entendre Cédric Villani parler de politique pour être convaincu d'abandonner l'hypothèse folle d'une sorte de convertibilité automatique des formes d'intelligence entre elles ».

Passons maintenant à la loi de juillet 2019 « relative à l'organisation et à la transformation du système de santé » :



« Art. L. 1462-1: Un groupement d'intérêt public, dénommé "Plateforme des données de santé", est constitué entre l'Etat, des organismes assurant une représentation des malades et des usagers du système de santé, des producteurs de données de santé et des utilisateurs publics et privés de données de santé, y compris des organismes de recherche en santé.

« Il est notamment chargé :

« 1° De réunir, organiser et mettre à disposition les données du système national des données de santé mentionné à l'article L. 1461-1 et de promouvoir l'innovation dans l'utilisation des données de santé ;

Traduction :
un nouveau fichier géant !



« En oui ! Félicitations à l'État Français ! Yoopy ! Et pour l'achat d'un douze-millième fichier disproportionné et dangereux, vous gagnez 20 ans d'abonnement à « Sociétés Orwelliennes pour les Nuls » !

Braavooooooooo !



Pouuuuuueett !

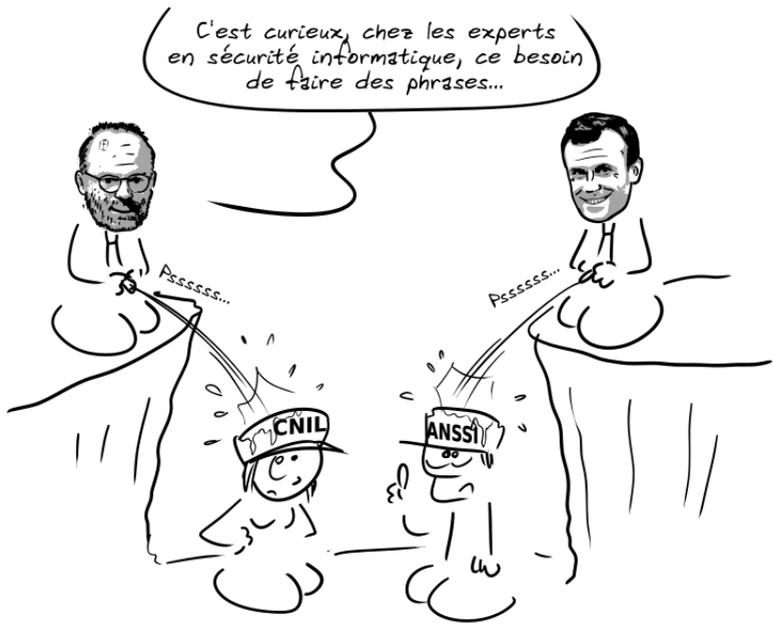


 Oui, car ici, on parle de rien de moins que la fusion des données de l'Assurance Maladie (visites chez le médecin, remboursements, etc.), des bases de données de tous les établissements hospitaliers du pays et du fichier des causes médicales de décès.

En somme, les données de santé détaillées des 67 millions de personnes résidant en France.



⇒ Avril 2020, en pleine crise du Covid, ce qui devait arriver arrive... le gouvernement en profite pour ordonner la mise en fonction anticipée de la Plateforme contre toutes les recommandations.



Et devinez qui-qui est choisi pour héberger ce fichier massif de nos données de santé ?

Qui-qui ?

Hein, qui-qui ?

Une entreprise française pour
garantir la localisation des données
sur le territoire, et donc leur sécurité
et notre contrôle dessus ?

Tout en évitant de
balancer de l'argent public
pour financer une boîte
étrangère ?

Du d'élargir encore
plus l'hégémonie
hallucinante des
mastodontes
type GAFAM ?

Exactement !





Microsoft.

Oui.

À ce niveau-là, c'est plus du foutage de gueule,
c'est une performance artistique.

 On rappellera au passage que Microsoft fournit déjà des solutions logicielles à nos Ministères de la Défense et de l'Éducation Nationale, rien que ça.



C'est pas grave ! La défense,
la santé, l'éducation, tout ça, c'est pas
du tout crucial pour notre indépendance !
Nan nan nan, ça va, c'est relax !



J'ai lu ça dans « La
Géopolitique à l'usage des connerds et des
gouvernements-traitres à leur pays ».



Du coup, je propose qu'en 2022, on vote plutôt
pour choisir directement le PDG de Microsoft, on
gagnera du temps.

Déconne pas, ce serait
un coup à rendre les élections
utiles... On serait à deux doigts
de socialiser une multinationale.



Ah mince. Mon plan
secret a été éventé.



! Bien sûr, puisque les données transiteront nécessairement par les serveurs de Microsoft aux États-Unis, elles seront exposées au Cloud ACT, loi américaine qui permet aux autorités judiciaires des États-Unis d'aller fourrer leur nez dedans quand ça leur chante.

We fuck the world.
We fuck the children. We
fuck the world, the
forest and the sea.

Je traduis pour les
non-anglophones : « nous sommes
la nation de la liberté, nous
respectons la vie privée de
67 millions de ~~pérorés~~ étrangers,
faites-nous confiance. »



Alors je sais, vous allez me dire : mais on peut chiffrer les données avant de les envoyer sur les serveurs de Microsoft, et ainsi profiter du service fourni tout en assurant l'illisibilité des données de l'autre côté de l'Atlantique...



 ... sauf que la Plateforme sera aussi utilisée pour l'analyse et l'exploitation des données qui seront effectuées par... des logiciels Microsoft.



Après, soyons indulgents avec nos dirigeants :
cela ne fait que 7 ans qu'Edward Snowden a révélé
que les agences américaine se torchaient le derche
avec la vie privée du monde entier et exploitaient
absolument toutes les données qui
passaient à leur portée.

Laissons-leur un peu le temps d'assimiler.

Rappelons-nous que la plupart d'entre eux
n'ont quand même pas inventé l'eau chaude, hein.

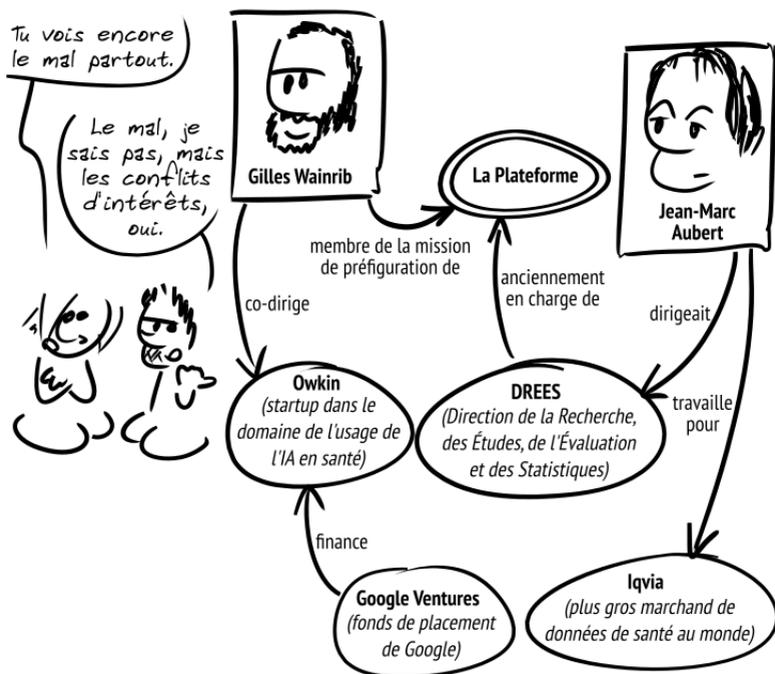


Comme d'habitude, on aurait bien aimé
a minima voir une entreprise française ou au
moins européenne hériter de l'affaire (le RGPD,
c'est pas la panacée mais c'est mieux que rien)...

Ou même, rêvons un peu, un système public décentralisé
avec de l'investissement dans des compétences techniques
locales au niveau de chaque établissement hospitalier...



➔ Et, enfin, on se désole de constater une fois de plus que l'investissement dans la santé est fait avant tout pour permettre de créer de nouveaux marchés privés solvabilisés par l'argent public, et de monétiser les dernières parcelles de vie privée qu'il nous reste...



Car comme le dit l'adage,
« un conflit d'intérêt, c'est une coïncidence,
dix conflits d'intérêts, c'est la République Française ».

Et en même temps, on savait à quoi s'attendre.

Non ?

« Ce que révèle cette pandémie, c'est qu'il est des biens et des services qui doivent être placés en dehors des lois du marché. »

Bon, là, on n'a pas fait d'appel d'offres, du coup c'est raccord.

« Déléguer notre alimentation, notre protection, notre capacité à soigner — notre cadre de vie au fond — à d'autres est une folie. »

Et moi je dis :
soyons fous !

« Il nous faudra nous rappeler aussi que notre pays, aujourd'hui, tient tout entier sur des femmes et des hommes que nos économies reconnaissent et rémunèrent si mal. »

Je parle bien, sûr des actionnaires de Microsoft, pas du personnel hospitalier, hein.

C'est effectivement plus clair comme ça.



28/02/2020

TousAntiConneries



Bon, je sais, j'avais déjà publié un article StopConneries au printemps dernier, mais qui n'a sans doute pas été assez percutant.

Faut pas être si dur avec toi-même.



Je ne dirais pas que c'était un échec, je dirais que ça n'a pas marché.

Comme apparemment il suffit de changer le papier peint pour donner l'impression qu'on a changé d'endroit, voici donc : TousAntiConneries, un article qui n'a rien à voir avec StopConneries, bien entendu.

On avait pensé à « Arrêtons les conneries avec la connerie », mais ça faisait deux fois « connerie ».

Alors, d'après l'Académie Française, on dit « le connerie », parce que c'est « un » propos idiot.



Et on peut leur faire confiance, ils en connaissent un rayon sur les propos idiots.



Rappelons d'abord la roue libre totale des responsables politiques, comme le montre ce billet de blog daté du 3 mai 2020, dans lequel Cédric O, Sacrée Tare d'Etat chargée du Numérique, écrit :

« Ceux qui s'opposent à tout prix à StopCovid doivent dire qu'ils acceptent les risques sanitaires, sociaux et démocratiques conséquents. »

« En clair : des malades et des morts en plus. »



Personnellement, j'adore ce genre d'argument fin, subtil et très digne... je me permets donc de proposer l'interdiction totale de tous les véhicules motorisés.

Ce qui aura comme conséquence directe de faire baisser le nombre de morts sur la route à 0 (contre 3 500 par an actuellement, première cause de mortalité chez les 15-24 ans), sans compter les blessés graves.



⚠ Rappelons ensuite qu'Anticor a saisi en juin le Parquet National Financier au sujet de l'attribution du contrat de maintenance de l'application StopCovid, qui n'aurait été soumise à aucune procédure de passation de marché public.

Procédure que Cédric O a trouvée...





C'est vrai, pauvres entreprises
qui avaient bossé gratuitement et
sans aucune arrière-pensée, AUCUNE,
jamais AU GRAND JAMAIS, de
toucher le jackpot d'argent
public par la suite.



« Tout ce que l'on va
gagner, c'est que la prochaine
fois, Dutscale, et les autres, ils
nous diront "vous savez quoi,
vous allez voir, Apple et
Google". »



Hahahahahahaha !

Oui, je vois bien le truc :

Un partenariat public-privé
où on privatise les profits et où
on nationalise les pertes ?

Avec un client infiniment
solvable via l'impôt et des
responsables cul et chemise
avec le patronat et qui
facturent n'importe comment
vu que c'est pas leur pognon ?!

Nooon, pitié !
On n'en veut pas !



Dialah, non ! Brrrr,
allez donc voir ailleurs !



Ensuite, si vous pensez sérieusement que le choix se résume à conclure des PPP foireux avec des entreprises sous perfusion d'argent public ou à se vendre aux GAFAM, il serait peut-être temps de débarrasser le plancher et de laisser la place à des gens compétents.

En toute amitié, hein.

Où tu sais, aux Ministères de l'Éduc Nat, de la Défense et de la Santé, on fait des PPP foireux avec les GAFAM, c'est pas incompatible.

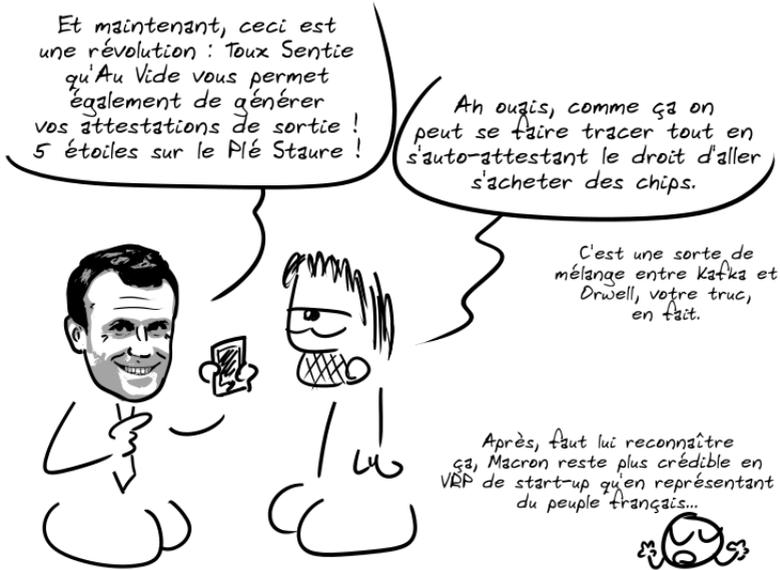


Mais ~~bébé~~... où c'est qu'on a mis ma fourche ?!





➔ À part ça, rien de très nouveau sous le soleil : l'exécutif tente de pousser l'usage de l'appli avec plus d'opiniâtreté qu'un démarcheur téléphonique sous amphètes.



(Et sinon, notez que l'appli libre « Attestation de déplacement » disponible sur F-Droid vous permet aussi de générer une attestation, avec mémorisation des champs et sans l'option traçage.)

➔ Pour finir, un petit point sur les chiffres : le 10 novembre, l'application avait été téléchargée 7 millions de fois.



Quant au nombre de personnes notifiées par l'appli, il dépasse péniblement 10 000 depuis son lancement...

... quand la Caisse Nationale
de l'Assurance Maladie en notifie
120 000 PAR JOUR.



Nkulo gee

Hadopi dans le formol

 Cela fait déjà 11 ans que la Hadopi suce de la finance publique, avec un budget de plus de 82 millions d'euros depuis sa création (pour 87000€ d'amendes émises).



Récemment, la sangsue a publié une nouvelle campagne de communication tonitruante, #TesImpôts, qui reste dans la grande tradition de la haute autorité d'être toujours à côté de la plaque (ou en retard de 15 ans).





Aaah ouais, les MP3 coupés avant le dernier refrain parce que le téléchargement avait stoppé avant la fin, quelle époque...

Sacré Napster, j'me souviens...

C'est nostalgique en fait, ces campagnes qui ciblent des problèmes que les ados d'aujourd'hui n'ont même pas connus.

DANS UN THRILLER PIRATÉ, ON NE DÉCOUVRE JAMAIS QUI EST L'ASSASSIN. PARCE QU'IL MANQUE LA MOITIÉ DU FILM.

On a tous de bonnes raisons d'arrêter de pirater.



Haha, l'hôpital qui se fout de la charité ! C'est bien le même ministère qui voulait faire passer une loi sur la publicité ciblée à la télé ?

Je sais pas. La télé, j'ai arrêté depuis l'introduction de la seconde coupure pub pendant les films...

Films coupés parfois au milieu d'un dialogue...

DANS UN BLOCKBUSTER PIRATÉ, LE JUSTICIER EST TOUJOURS MASQUÉ. SURTOUT PAR LA PUBLICITÉ INTRUSIVE.

On a tous de bonnes raisons d'arrêter de pirater.

Moi j'ai jamais commencé les Blu-ray, les DVD m'avaient déjà dégoûté des bandes-annonces et messages anti-piratage insupportables au début du disque...





Alors je reconnais que les sous-titres amateurs, y'a à boire et à manger dedans. Mais pardon, les sous-titres régulièrement minables sur Netflix qui sous-traite et sous-paie ses traductions en rémunérant à la minute de film au lieu de la minute de travail... on en parle ?

DANS LES SOUS-TITRES D'UNE SÉRIE PIRATÉE, "BLUE MONDAY" SERAIT TRADUIT PAR "MARDI JAUNE."

On a tous de bonnes raisons d'arrêter de pirater.



Et se foutre de la gueule des traductions quand on n'est pas foutu d'utiliser des guillemets français...

Duais pi cette accroche moisie quoi... même la plus bourrée des sous-titreuses ne traduira jamais « Blue Monday » par « Mardi jaune ».



N'est pas Maurice Chevalier qui veut. #SousMarinVert

On sent quand même l'inspiration qui faiblit, là...

Duais, ils avaient hésité avec « ce qui est encore plus moche que les pulls moches, c'est les séries moches », mais ça faisait 3 fois « moche ».

À NOËL, CE QUI EST ENCORE PLUS MOCHE À VOIR QUE LES PULLS MOCHES, CE SONT LES SÉRIES PIRATÉES.

On a tous de bonnes raisons d'arrêter de pirater.



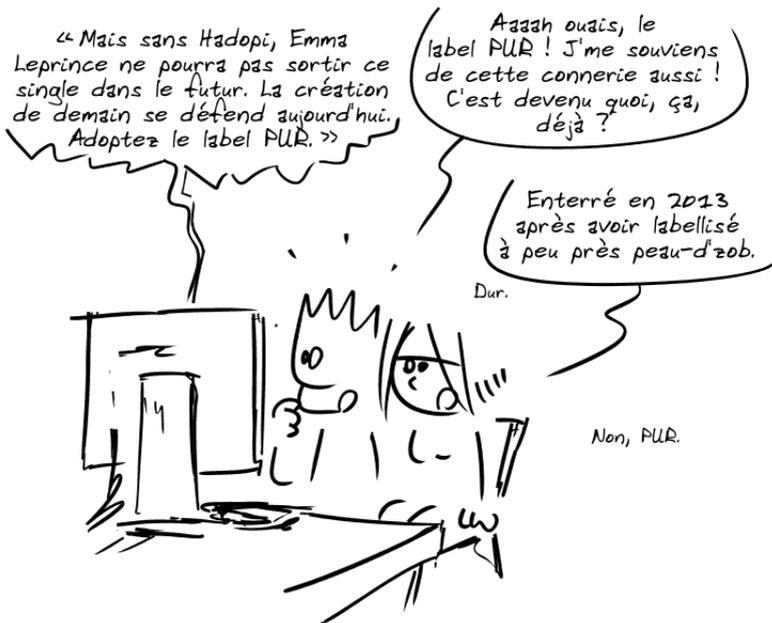
Cette obstination à vouloir faire « cool » avec des références branchouilles tout en se vândant systématiquement, c'est presque poétique.



Voilà, Hadopi a 11 ans et comme le dit la chanson,
le temps ne fait rien à l'affaire...

⇒ Car en matière de nostalgie, je me permets de vous rappeler cette première campagne de pub d'Hadopi, datant de 2011 et présentant Emma Leprince, une chanteuse de ~~grosse soupe insipide~~ « néo-électro » dans le futur...

... mais qui est, en 2011, une gamine qui se prend pour Shakira dans sa chambre.





Pour finir, notons que dans cette fameuse pub, Emma Leprince est présentée révélation française de l'année...

2022.

Bon bah on y arrive, à la création de demain. Pas sûr qu'Hadopi ait aidé beaucoup d'Emma Leprince... L'offre légale s'est faite sans elle et les artistes en récoltent, comme d'hab', les miettes.

Tu veux dire que la création d'aujourd'hui ne profite pas des gesticulations politiques débiles d'hier ?

Tant pis pour la licence globale.



Quelle surprise.



Et puisqu'Emma Leprince n'a pas l'air partie pour être révélation de l'année 2022, je propose qu'on dissolve la Hadopi qui a visiblement failli à sa mission divine.

Bisous, et merci pour que dalle.

26/01/21 gee



contestation

satire

défolloir

société

La fourche

politique

critique

caricature

subjectif

Politiquement, disons-le franchement : on ne sait plus où donner de la tête. Alors résumons, ne serait-ce que pour donner du contexte...

- Macron prônait pour l'été 2020 « des vacances culturelles et apprenantes » (voir page 181) tout en s'affichant aux côtés de Jean-Marie Bigard ou de Philippe de Villiers (les deux lui ayant depuis, ironie du sort, largement tourné le dos) ;
- la Convention Citoyenne pour le Climat rendait ses recommandations (dont on tombera pas de notre chaise en découvrant qu'elles tranchaient assez avec le programme néolibéral de notre président) auquel Macron opposait... des *jokers* (page 183) ;
- malgré la pandémie, on continuait à démanteler l'hôpital public, ce qui m'a poussé à raconter ma propre expérience dans la longue histoire *Bobologie aux urgences* en page 193, publiée en 3 parties sur le blog mais rassemblées pour ce livre ;
- côté hyper-centralisation du pouvoir, ça n'allait pas mieux, avec Macron et Castex qu'on commençait à voir plus que Michel Drucker à la télé, page 249, souvent pour ne rien dire (à part les autocongratulations de rigueur, car dans la *start-up nation*, l'échec n'existe pas) ;
- des supporters de Trump envahissaient le Capitole dans une sorte de coup d'État raté à la fois ridicule et effrayant, page 247 ;
- pour finir, côté fascisation de la vie politique, la France n'était néanmoins pas en reste avec une tribune de militaires appelant au putsch dans un journal d'extrême-droite, page 267.

Voilà, elle est pas belle la vie ? Et encore, ça pourrait être pire : on pourrait être à l'aube d'une année d'élection présidentielle en France...

L'autre pandémie

 La crise sanitaire du COVID-19 s'accompagne, on le sait, d'une crise économique majeure. On peut d'ailleurs souvent lire ou entendre ce genre de commentaire :

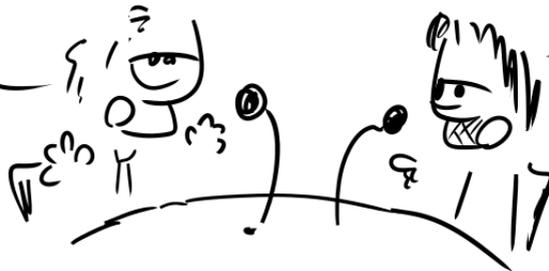


La crise économique qui s'annonce risque de faire plus de morts que le coronavirus !

Ou, dans sa version moins faux-cul :

Franchement, il faut se demander s'il n'y a pas un certain nombre de morts du COVID-19 acceptables pour sauver l'économie.

Tiens, c'est marrant, moi quand j'entends ça, c'est le vôtre, de décès prématuré, que je commence à envisager comme acceptable.





Oui, réfléchissez quand même deux secondes avant de suggérer ce genre de calcul. Parce que si on part du principe qu'on peut sacrifier des vies humaines pour des raisons financières, l'option de zigouiller les plus fortunés pour redistribuer leur pognon (au hasard, pour financer l'hôpital, pour commencer) va devenir envisageable.

En plus c'est pratique, on nous file leur liste assez souvent. Regardez, si on zigouille les 10 Françaises et Français les plus riches, on récupère déjà dans les 350 milliards d'euros.

Pour mémoire, les dépenses de santé du pays en 2019, c'était 203 milliards...

J'vous raconte même pas si on prend les 10 000 plus riches...

C'est scandaleux d'envisager sérieusement d'assassiner froidement des gens pour de l'argent !



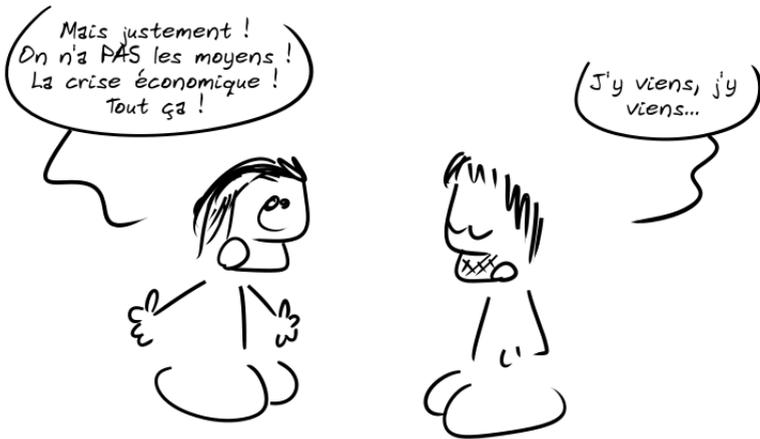
Ah bah c'est pas moi qui ai commencé, hein.



Alors je sais, on va me dire qu'il y a une différence entre tuer volontairement et « laisser mourir » des gens d'une maladie.



M'enfin à partir du moment où on décide sciemment d'exposer ces personnes aux risques du COVID-19 alors qu'on a les moyens de les protéger, la nuance devient faible.



Le ressort principal de ce type de raisonnement, c'est de considérer les lois de l'économie comme des lois naturelles et immuables, afin de mettre la crise économique sur le même plan que la crise sanitaire.



 Le système économique actuel **N'EST PAS** une loi naturelle - pas plus que n'importe quel système économique - et il est même très récent dans l'histoire.

Le capitalisme moderne - économie de marché basée sur la propriété privée lucrative - s'est développé aux alentours de la révolution industrielle, il y a entre 200 et 250 ans.

Le néolibéralisme - extension de l'économie de marché capitaliste à l'ensemble des activités humaines, soutenue par un État-providence au service des entreprises privées - a commencé sa colonisation du monde sous l'impulsion des Reagan et autres Thatcher, il y a 40 ans.

Rappelons que l'être humain a 300 000 ans et que les premières civilisations sont apparues il y a environ 5000 ans.



En réalité, si on prend du recul sur la situation actuelle, la baisse brutale d'activité économique pourrait bien se passer (si si).



Pour les activités non-essentielles :

Mince, avec le confinement, je ne peux pas produire ce Superproduimépatropimportant que je fais si bien d'habitude !



Ouf.

Pas grave, avec le confinement, je n'aurais de toute façon pas pu le consommer...



Et vice versa.



Pour les activités essentielles :

Mince, faut quand même que j'bouffe, moi !



Ouf.

Pas grave, l'industrie agro-alimentaire et les magasins de première nécessité sont encore en activité.



Tout comme le système de santé, même s'il est un poil tendu en ce moment...



⇒ Une baisse de production combinée à une baisse de consommation ne pose conceptuellement aucun problème. Il n'y a aucune raison matérielle pour que cet arrêt de la production dans les secteurs non-essentiels génère de la misère, des famines et des morts.

Alors vous allez me dire :

Duais ouais ouais, mais si on n'travaille plus dans les secteurs non-essentiels, on n'a plus de salaire, alors comment on fait pour payer notre bouffe ?

Et même si on nous filait de la bouffe, comment on paierait notre loyer ou notre crédit ?



Et si c'est payé par l'État qui emprunte, faudra bien travailler plus pour rembourser après coup, non ?



Voiiiiilàààààààà.

Nous sommes donc bien d'accord : c'est un problème d'organisation économique, de production monétaire, de répartition de la richesse créée, etc.

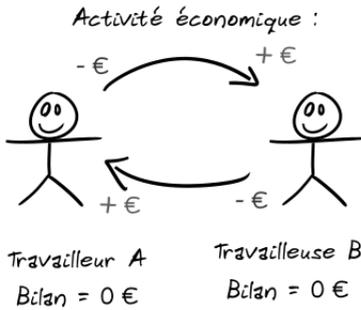
PAS un problème de production ou de consommation.

PAS un problème équivalent à une catastrophe naturelle insurmontable.

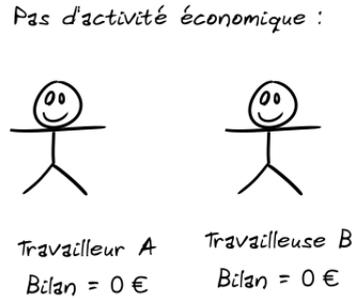
Un des verrous au centre du problème, c'est que l'argent ne circule pas uniquement pour rémunérer le travail... il circule aussi pour rémunérer le capital.



Pour simplifier, ça ne se passe pas comme ça :

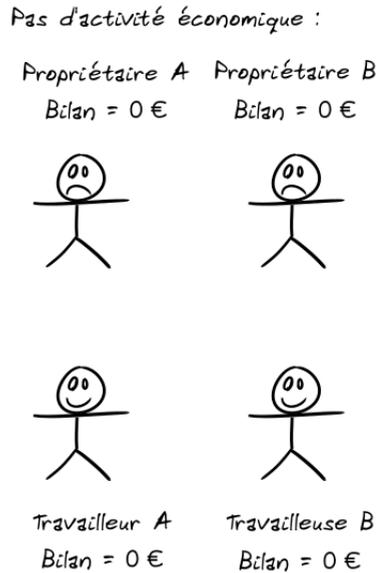
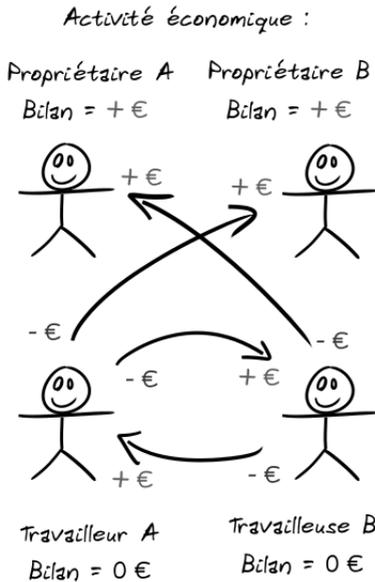


(Mettons de côté l'épargne qui reste négligeable chez la majorité.)



(Tout va bien, on a juste échangé moins de choses.)

➡ Mais comme ça :



(Tout va bien, sauf pour les propriétaires qui perdent leurs rentes.)



Et comme les propriétaires des moyens de production dominant dans le rapport de force, dans les faits, même en cas de baisse d'activité, le capital continuera d'être rémunéré... au détriment des travailleurs et travailleuses qui paieront donc la note.

Activité économique ou pas, les loyers, les rentes, les droits d'exploitation, tout cela continue à être dû.



Tout ça dans une loooooonque chaîne de rémunérations de capitaux jusqu'aux intérêts des différentes dettes/crédits.

Intérêts, qui ne sont rien d'autre que la rémunération de la propriété privée des moyens de création monétaires détenus par les banques.



Et le pire dans tout cela, c'est que la monnaie étant intégralement créée par le mécanisme du crédit, la croissance continue de l'activité est nécessaire pour payer les intérêts des dettes... avec de nouvelles dettes, indéfiniment.

Sans quoi, aucune monnaie n'est émise et aucune activité économique ne peut avoir lieu.

⇒ C'est cela (et non pas la force des choses ou la nature) qui rend la situation actuelle dramatique et la construction d'alternatives, comme la décroissance, impossible en l'état.





Encore une fois, on essaie de nous faire avaler l'histoire que ce modèle d'organisation économique capitaliste est vieille comme le monde, mais c'est faux : au Moyen-Âge, en Europe, par exemple, les prêts avec taux d'intérêt étaient très mal vus voire interdits selon les périodes.



On appelait ça l'usure, et allez donc lire la Bible (un bouquin qui, à ce qu'on dit, avait une vague importance en ce temps-là, hein) pour voir ce qu'on y dit des usuriers.

An ça, pour rappeler que « l'homosexualité c'est pas bien », y'a toujours un connard de droite pour nous citer la Bible, mais alors pour rappeler que l'usure c'est de la merde et qu'il faudrait mettre le système bancaire au pas, y'a plus personne.

Entre ça et ceux qui te proposent de balancer les réfugiés à la mer tout en scandant « aime ton prochain », c'est marrant que la droite tradi qui se paluche sur les racines chrétiennes de la France soit aussi celle qui viole le plus les saints commandements...





Bref, aucun de ces mécanismes n'est inscrit dans les lois de l'univers au même titre que les lois de la physique: il s'agit de constructions humaines que nous avons faites et que nous pouvons par conséquent défaire.



Quand on vous dit « la crise économique tuera plus que le COVID-19 », il faut entendre « la grande bourgeoisie préfère voir les pauvres crever par millions que renoncer à ses privilèges ».

L'obscénité du capitalisme apparaît d'autant plus lorsque le coût de sa préservation se chiffre directement en nombre de morts.

Et c'est pas nouveau, hein. On nous annonce une aggravation de la crise alimentaire, mais on a déjà 10 millions de personnes qui meurent de faim chaque année !

Là encore, ce n'est pas parce qu'on ne produit pas assez, on jette même un tiers de la production !

Mais c'est bien parce que l'intérêt des propriétaires des moyens de production n'est pas de nourrir toute l'humanité correctement, simplement de maximiser leurs taux de profit.



La pandémie de COVID-19 a sérieusement ébranlé le système capitaliste : que les conséquences de cet ébranlement soient reportées sur les vies humaines n'est ni une fatalité ni une loi naturelle, c'est un choix fait par les personnes en position de pouvoir dans ce système.

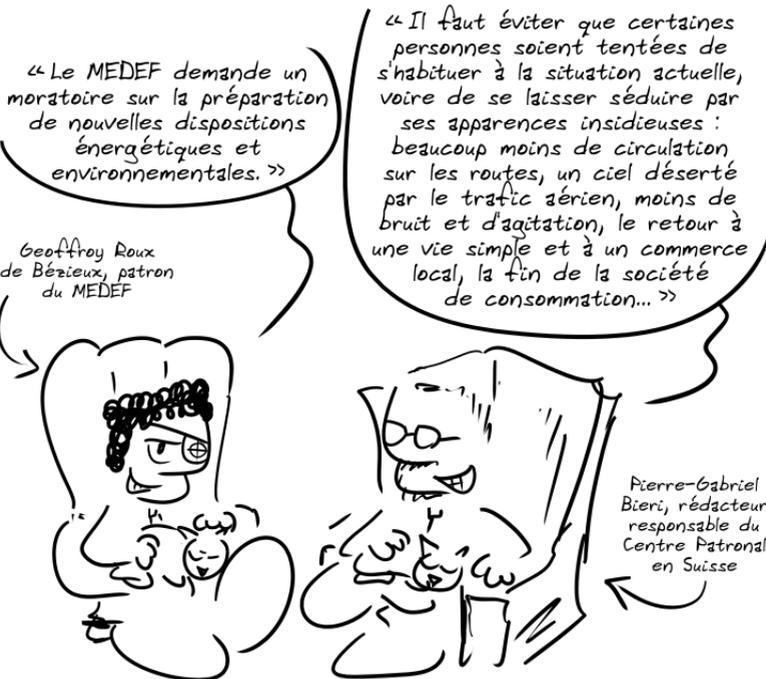




L'autre pandémie n'est pas la crise économique : la crise économique n'est qu'un symptôme, mais ne nous trompons pas sur le mal.

 C'est le système économique lui-même, le capitalisme et son ultime variante, le néolibéralisme, qui sont la pandémie qui a contaminé l'humanité depuis des décennies.

Cette autre pandémie qui, elle, pourrait bien finir par avoir la peau de l'espèce humaine pour de bon.



Oui, je crois qu'à ce niveau là, les représenter en méchants de James Bond est à peine caricatural.



J'vais pas vous refaire mon couplet sur le réchauffement climatique et l'effondrement de civilisation... il vous faut quoi de plus pour comprendre quel est le système et ses dirigeants qui sont à l'origine du problème environnemental ?

Bref, qui sont nos ennemis ?

Les ennemis de l'humanité, en fait ?



Du point de vue de la pandémie capitaliste dont la phase terminale sera l'effondrement écologique, les mesures prises pour lutter contre la pandémie de COVID-19 sont un bon début.

Les émissions de CO₂ baissent pour la première fois de l'histoire, la pollution de l'air diminue, moins de bagnoles, moins d'avions...



Les animaux qui reviennent, tout ça...



➡ Si nous voulons survivre à cette autre pandémie, il ne faut pas se demander comment on va pouvoir faire la « reprise », mais plutôt comment on pourrait s'organiser pour NE PAS reprendre !



Entre « juste la bouffe et la santé » et « l'orgie de surconsommation de la société occidentale », il y a sans doute un juste milieu à trouver.

Probablement pas au milieu, d'ailleurs.



Annuler les dettes, changer le mode de création monétaire pour accompagner une société de décroissance, décider démocratiquement des métiers et domaines d'activités nécessaires et ceux dont on ne veut plus, organiser la baisse de l'activité au lieu de la subir...

Les leviers sont nombreux et, contrairement à ce que cette bonne vieille TINA veut nous faire croire, ils existent.



(J'aurais bien évoqué aussi le fait que la gravité de la crise du COVID-19 soit en partie due aux politiques néolibérales mises en place par ces mêmes personnes, ou le fait que leurs rémunérations indécentes soient en général justifiées par le fait qu'elles « prennent des risques » - bah voilà les gars, le risque il est là, il est l'heure de passer à la caisse - mais cet article est déjà beaucoup trop long.)

Lorsque la pandémie de COVID-19 sera derrière nous, il faudra choisir entre relancer l'autre pandémie ou la combattre.

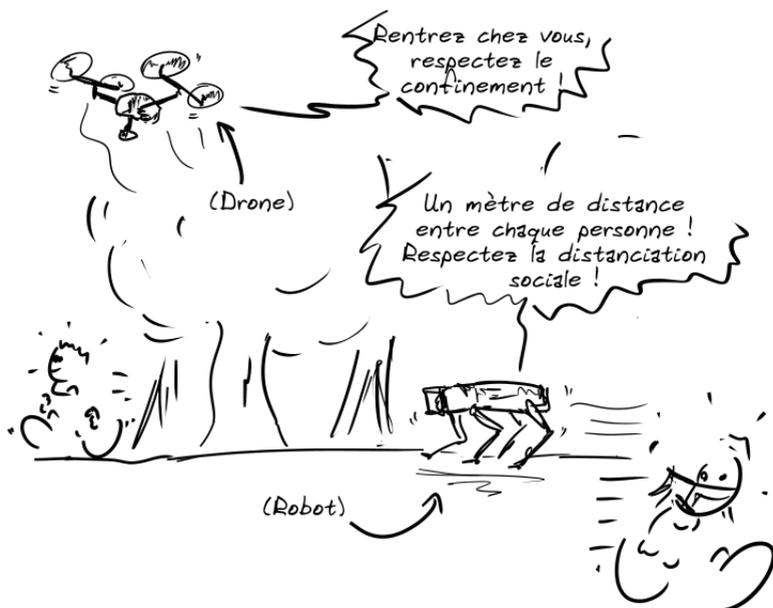
Choisis ton camp, camarade.

27/04/2020 ga

Jeux Olympiques Citoyens



Pendant cette période de confinement due à l'épidémie de COVID-19, vous avez sans doute vu ce genre de dispositif mis en place dans certaines villes du monde :

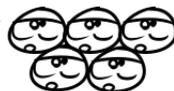


J'ai remarqué que la communication des gouvernements au sujet de ces curieux dispositifs avait été assez faible voire inexistante, et je me permets donc de vous expliquer.



Il s'agit des Premiers Jeux Olympiques Citoyens (JOC).

Am I a JOC to you?



En effet, afin de compenser les longues semaines d'inactivité sportive (à part pour les gens qui se sont découvert une passion jogging), les gouvernements des nombreux pays ont décidé d'organiser un certain nombre d'épreuves sportives auxquelles chaque citoyen et chaque citoyenne peut participer librement.

① Le tir à l'arc sur cible mouvante



② Le golf sur bitume



③ Le lancer de poids dans la rivière / la mer



Puisqu'on parle de conscience environnementale, sachez que d'anciens dispositifs publics sont également recyclés de manière éco-responsable pour un usage récréatif dans le cadre de ces Jeux Olympiques Citoyens :

4 Le tir à l'arc sur cible fixe



5 Le biathlon crochetage / arrachage de papier



6 L'escalade urbaine



Pour finir, je ne veux pas vous gâcher la surprise, mais il se murmure que nos dirigeants organiseraient secrètement une compétition internationale, exactement comme les JO classiques !



Le dernier pays qui a encore un drone en l'air ou un robot-policier sur ses 4 pattes a perdu !

Rendez-nous fiers, les gens.



C'est donc un devoir citoyen - limite patriotique - que de participer.

(Je participerai moi-même à une épreuve d'opprobre publique, en dénonçant à la #TeamPremierDegré les personnes qui s'indigneront de tant de violence contre le mobilier urbain.)

En vous souhaitant de très bons
Jeux Olympiques Citoyens !

À vos marques...

prêts...

partez !

12/05/2008

Des vacances apprenantes et culturelles



Emmanuel Macron a récemment consulté les meilleurs spécialistes pour mettre en œuvre ce fameux plan annoncé lors du déconfinement.



On est fin prêts !
Cet été : grand lâcher de
salopes au Puy du Fou !

C'est bon, là ?
J'ai assez populaire,
les sent-la-pisse ?

25/05/2020gee

Joker !

Emmanuel ! En vérité, je te le dis, voici les tablettes sacrées de la loi. Fais-en bon usage !

Ah, merci Dieu ! Je vais aller transmettre ça sans filtre à mes semblables.



Et sans tabou.

Avec pragmatisme, en somme.



Alors...

« Honore ton père et ta mère »...

« Tu n'invoqueras point le nom de blablabla »...

Mou...



Pourquoi pas...

D'okay...

Ah ! Dieu ? J'ai deux trois remarques, quand même.

Des jokers, pour ainsi dire.

?

Déjà, « souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier » et tout le tintouin, là...



C'est-à-dire qu'on avait un peu prévu d'assouplir les lois sur le travail le dimanche, du coup ça nous arrange pas des masses.

Sans vouloir vous vexer, hein...

Après, je lis « tu ne déroberas point » et je m'interroge. On est d'accord que ça ne s'applique qu'aux pauvres qui volent des Twix dans les supérettes, hein ?



L'usure, les taux d'intérêt, le prélèvement de la richesse produite par les travailleurs pour rémunérer le capital, l'exil fiscal, tout ça... on a le droit ou c'est inclus dans « tu ne déroberas point » ?

Parce que sinon, joker aussi.

Ensuite... bon j'parle sans tabou
hein, sans idéologie, vous me
connaissiez.

« Tu n'auras pas d'autres
dieux face à moi », je vous le
dis en toute franchise : bot.



Je sais, je sais,
Dieu est souverain, blabla,
mais et le CAC40 ? Hein ?
Vous y avez pensé, au
CAC40 ?

Y'a pas qu'à vous que j'dois
rendre des comptes, faut
pas l'oublier.

J'ai deux trois
remarques aussi !

Ah ! Je crois que vous
n'vous connaissez pas. Bruno,
j'te présente Dieu, l'Éternel.

Dieu, j'vous présente
Bruno, le Fusible.





Moi c'est ce « tu ne convoiteras point les biens de ton prochain » qui me gêne un peu aux entournaures. Est-ce que ça veut dire qu'on interdit la pub ?

Ah bah oui, c'est vrai ça. C'est-à-dire que la convoitise, la jalousie et l'envie, c'est un peu le moteur de la société de consommation qu'on défend.

« Tu ne convoiteras pas », c'est bien mignon mais on a un devoir de responsabilité face à la croissance aussi, j'le dis en toute transparence.



Un dernier truc qui me chagrine, et sur ce point-là j'aimerais qu'on dépasse un peu les clivages : « tu ne tueras point ». Alors okay, j'vais pas commettre un meurtre, là, comme ça, ça tombe sous le sens.

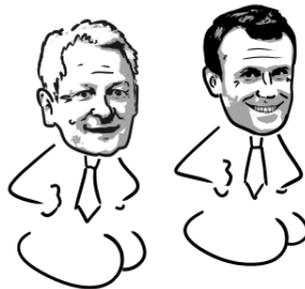
Par contre, la France étant 3^e exportateur d'armes au monde, vous comprenez bien qu'à un niveau global, c'est assez irréaliste comme mesure.

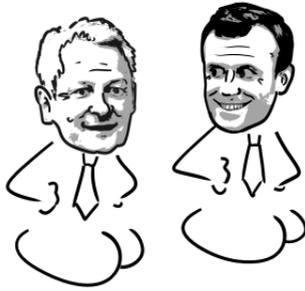
Eh oui ! Machin a raison !

J'dirais même que c'est du populisme.

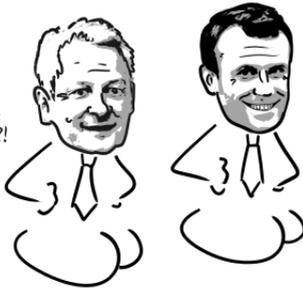


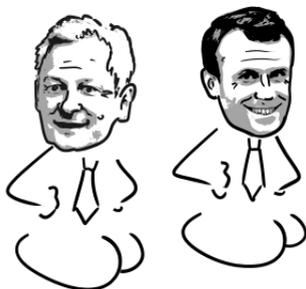
La vie est sacrée, et en même temps, il faut défendre notre souveraineté économique.





*Il est
parti ?!*





NAN MAIS APRÈS ON
CRACHE PAS DANS LA
SOUPE, HEIN, DIEU !



C'ÉTAIT QUAND
MÊME UNE FORMIDABLE
AVENTURE HUMAINE,
TOUT ÇA !

03/07/2009

Le remède à la nostalgie

Aaah, Mitterrand...

Duais, un grand homme. La fin de la peine de mort, du délit d'homosexualité...

Les 39 heures, la 5e semaine de congés payés...

Duf, ils ont oublié l'affaire des écoutes, le tournant de la rigueur, le gel des salaires et toutes les mesures libérales que même la droite aurait pas osé faire passer...



Aaah, Chirac...

Duais, je suis pas de droite, mais quand même : la suppression du service militaire...

... et le refus de la guerre en Irak. C'était quand même un sacré homme d'État.

Duf, ils ont oublié les emplois fictifs, le bruit et l'odeur, le CPE, la privatisation des autoroutes, la reprise des essais nucléaires en Polynésie...



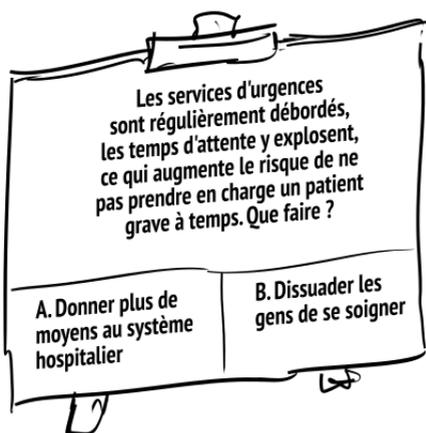


13/04/20 gae

Bobologie aux urgences



En ce moment, on parle de l'instauration d'un forfait payant pour les passages aux urgences ne menant pas à une hospitalisation.



Trop faciles, ces questions !



Bon.

Pour une fois, je ne vais pas vous faire un article qui beugle sur le capitalisme triomphant qui détruit nos biens communs.

Aujourd'hui, exceptionnellement, je vais vous parler de moi.

En particulier, d'une histoire personnelle
dont je n'ai jamais parlé publiquement auparavant...

Ça y est, 10 ans de blog,
et ça sort son autobiographie,
comme si on en avait quelque
chose à carrer de son petit
trou-de-balle...



Tu crois pas
si bien dire...
#spoiler



Il y a de ça ~~10 ans~~ 14 ans (la vache, ça file), à
l'automne 2006 donc, j'étais jeune bachelier en
classes préparatoires dans la jolie ville de Nancy.



Prépa où j'ai malencontreusement
égaré le chiffre des dizaines sur
mes notes...

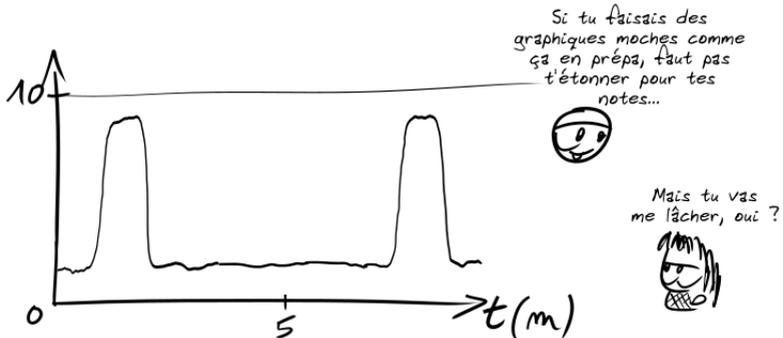
Paraît que ça
arrive souvent.



Un jour, je suis pris de maux de ventre.
Une sorte de douleur diffuse, légère mais permanente,
accompagnée de crampes régulières et
extrêmement douloureuses.



Comme je le découvrirais plus tard, à l'hôpital, on vous demande régulièrement de quantifier votre douleur entre 0 (aucune douleur) et 10 (pire douleur que vous puissiez imaginer - oui, c'est un peu subjectif mais on peut difficilement faire mieux), je vous fais donc le graphique:



 Avertissement : à partir de maintenant, cet article va régulièrement tourner autour du système intestinal, digestion, selles, etc. Si vous êtes sensibles à ces sujets ou facilement sujets à l'écoeurement, n'hésitez pas à aller lire autre chose.

Pour celles et ceux du fond qui n'auraient pas compris : on va causer côlon/caca/chiasse, et j'ai pas l'intention de faire dans la poésie pour les termes employés.



Ah bah oui, c'est plus clair comme ça.

➡ Je reprends : ces maux de ventre sont accompagnés d'une forte sensation de constipation, mais lorsque je vais aux toilettes, j'ai plutôt un truc proche d'une diarrhée. Pas grand chose qui sort, mais c'est liquide, quoi.

Déjà, c'est top, comme symptômes à expliquer quand je me rends à la médecine scolaire - oui, la prépa, c'est dans un lycée.



Bref, je rentre me reposer avec du Spasfon.



Pendant la journée le problème persiste :
j'ai la sensation d'avoir un truc énorme à
démouler (j'avais prévenu pour le vocabulaire)
mais qui ne passe pas, et j'ai que de la flotte
(en petite quantité) qui passe.



➡ Le lendemain matin (il me semble, les souvenirs
sont pas nets), c'est passé. Plus rien, plus mal au
ventre.

Et une grosse victoire :



Du coup, bien content, j'oublie et je passe à autre chose.

Sauf qu'au cours des années suivantes,
le phénomène va se répéter... de temps en temps.

Je n'ai pas tenu les comptes,
mais à la louche, je dirais une
à deux fois par an...



Toujours les mêmes
symptômes : douleur diffuse
et grosses crampes, sensation
de constipation et petite
diarrhée qui tourne parfois
à la flotte totale.

Ah oui, et aussi :
ventre gonflé qui durcit
fortement pendant les
crampes en faisant des
bruits de tyrannosaure.



En général, ça finit par passer après la nuit, parfois ça persiste un ou deux jours de plus.

! Je n'arrive pas à identifier de facteur déclencheur : ça m'arrive à des périodes où j'ai une alimentation saine comme à des périodes de malbouffe/excès/fêtes, ça m'arrive pendant des périodes de stress comme pendant des périodes tranquilles, etc.

Je finis par « apprivoiser » le mal : lorsque je sens les premières douleurs, je me mets en repos, j'essaie de dormir et, en général, ça passe assez vite.



Avec le recul, je ne sais pas exactement pourquoi je ne suis jamais allé voir un médecin.
Il y a sans doute un peu de tout ça :



Presque 10 ans passent avec ce problème qui m'accompagne, et toujours un petit stress dès qu'un début de mal de ventre se déclenche : est-ce que c'est une nouvelle crise ? Est-ce que je vais encore me tordre de douleur dans mon pieu toute la journée ?

➔ On arrive à un certain soir du 13 novembre 2015, je suis dans un avion qui me mène en Angleterre pour ma première semaine de congés depuis que je suis salarié dans l'entreprise que j'ai intégrée quelques mois plus tôt.

Sauf que pas de bol, une nouvelle crise a commencé peu avant le décollage.



À l'atterrissage, on apprend le massacre du Bataclan et des terrasses à Paris, on passe devant Tower Bridge illuminé bleu/blanc/rouge, ambiance surréaliste, et moi avec mon sale bide qui me fait vivre l'enfer.



J'essaie de me dire que ça va passer, mais le lendemain, le mal est toujours là.

Et le surlendemain aussi.

J'essaie de me reposer.

Sauf que les vacances étaient censées être un roadtrip pour visiter un peu le pays : on devait faire un circuit par Oxford, Bristol, Cardiff, Liverpool, York et Cambridge.

Pour le repos, on repassera.

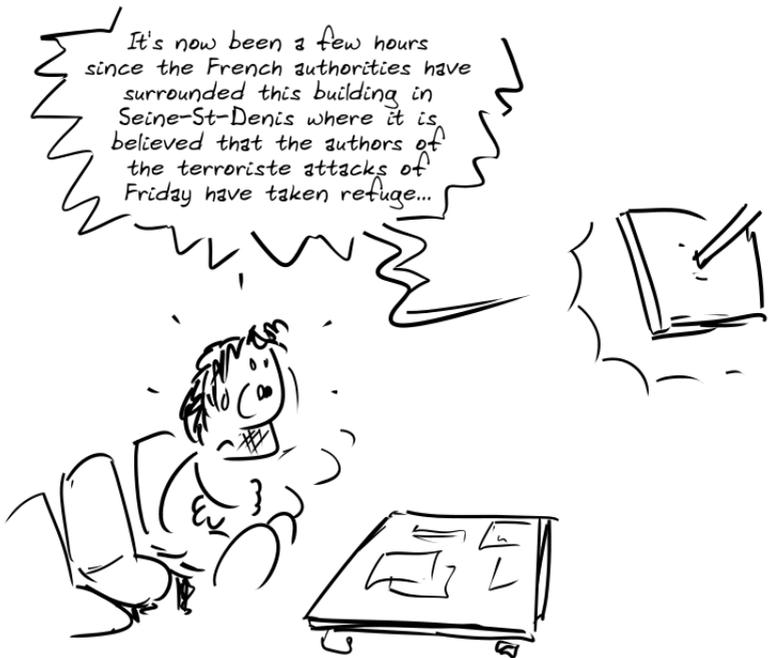


➔ On arrive à Oxford où je voulais visiter la Jericho Tavern, bar mythique où Radiohead a donné son tout premier concert lorsqu'ils étaient encore tout jeunes... Finalement, après 5 jours de maux de ventre de plus en plus intenses et d'absence totale de selles, ce sont les urgences que je me décide (enfin) à visiter.

Je vous avoue qu'avec la réputation que se tapent les hôpitaux britanniques, je suis pas hyper serein en arrivant à l'hôpital d'Oxford.



Au moins, pour passer le temps dans la salle d'attente, j'ai une chaîne d'information continue.

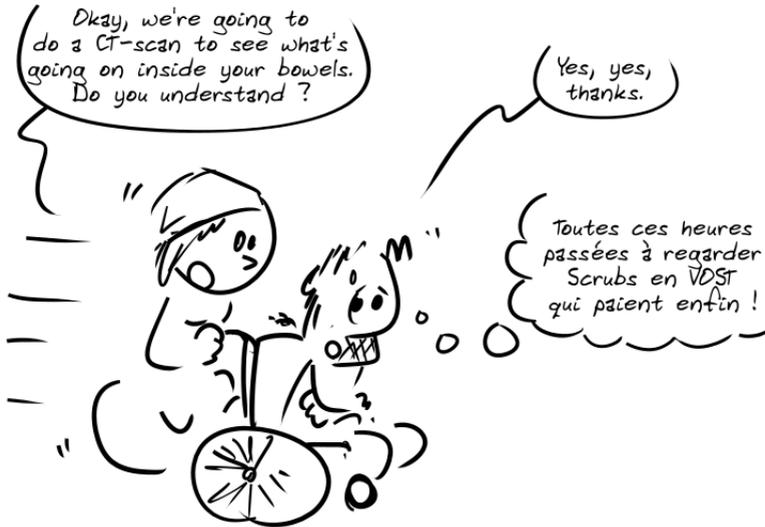




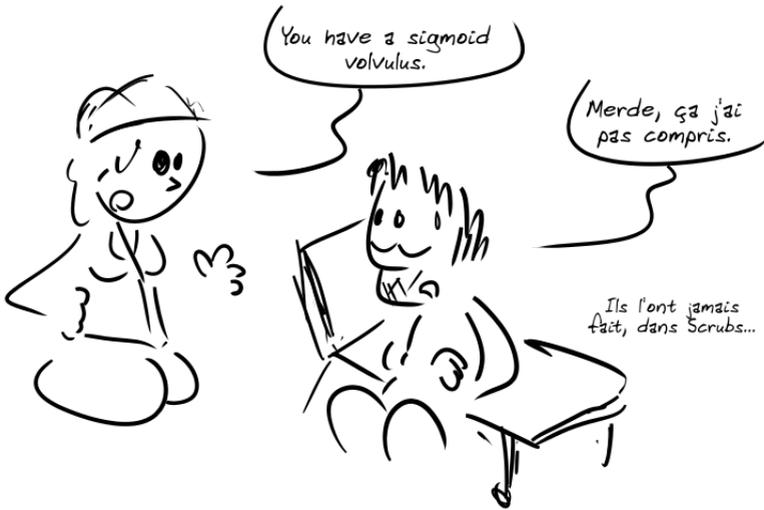
Le personnel est adorable avec moi.

Je ne sais pas si c'est parce que je suis un étranger,
parce que je suis français en ce mois de novembre 2015, ou simplement
parce que le personnel est adorable par défaut.

Mais mine de rien, ça me fait du bien
de me sentir pris en charge.

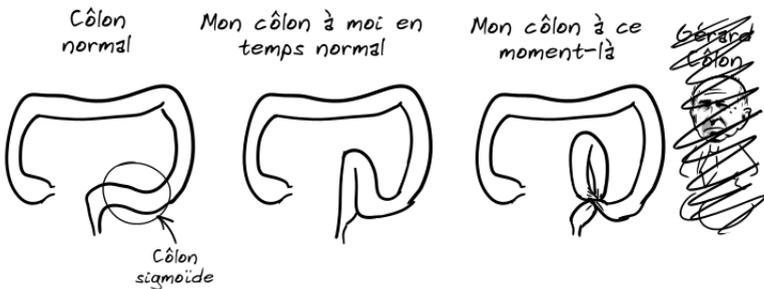


On me fait donc un scanner. Quelques minutes plus tard, l'origine de ces maux de ventre, un mystère inquiétant et vieux de presque 10 ans pour moi, est révélée...



Volvulus du sigmoïde.

Comme le nom est pas hyper-parlant pour un type comme moi qui a arrêté la bio en seconde, on m'explique.



Voilà, c'est tout con.



J'ai la dernière partie du côlon (le sigmoïde)
plus longue que la normale pour une raison ou
une autre, et elle fait une sorte de boucle.

Et ponctuellement, cette boucle va se retourner sur
elle-même (volvulus = retournement en latin),
créant une occlusion.

À partir de là, plus rien ne passe, et
l'intestin, qui se contracte régulièrement
pour faire avancer la matière en digestion,
gonfle et provoque ces énormes crampes.

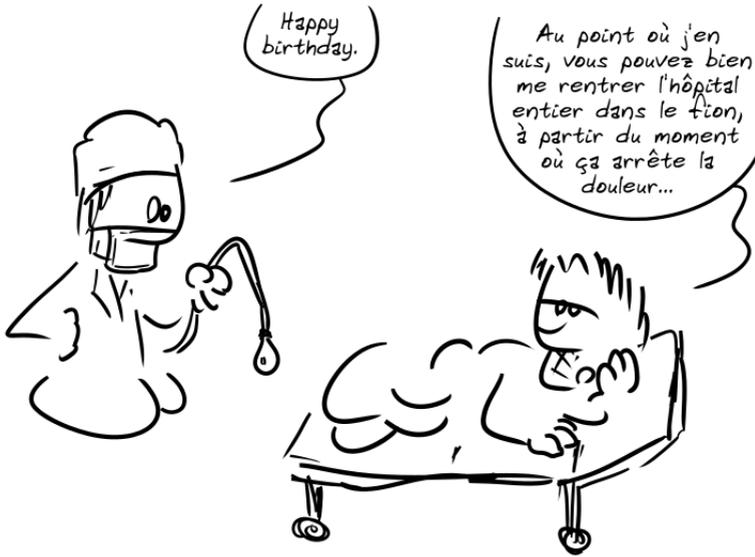


D'où la sensation de constipation,
puisque tout est bloqué – mécaniquement.

D'où les « fausses diarrhées » qui sont les restes
de matière qui restaient dans le rectum avant la torsion ou
qui y sont sécrétées dans le cas de la « flotte ».



➔ Le « next step », et ça va encore être poétique,
c'est de m'insérer un tuyau dans le fondement,
avec un petit ballon au bout.



La colo-exsufflation pour les nuls :

Étape 1 : insérer le tuyau avec le ballon jusqu'à la torsion



Étape 2 : gonfler doucement jusqu'à ce que la torsion se relâche



Étape 3 : reculer pour éviter de se prendre les 3 litres d'air et de chiasse qui s'autodigèrent depuis 5 jours et sont libérés d'un coup





On m'explique, pour la suite, que si jamais ça venait à se reproduire, il faudrait songer à une opération pour résoudre définitivement le problème. Je mets ça dans un coin de ma tête.

Parce que tu pensais sérieusement que ça n'allait jamais se reproduire alors que ça t'était arrivé genre 15 fois en 10 ans ?



Certes, vu comme ça...

Parce que je t'ai donné l'impression d'avoir agi de manière rationnelle avec ce problème depuis le début de la BD ?





La vie reprend son cours après ces vacances ratées.

(On n'aura finalement fait que Londres, Oxford – Jericho's Tavern
inclusive – et Cambridge...)

Je me renseigne un peu sur le volvulus
du sigmoïde et je découvre, entre autres, que c'est un
truc qui a un taux de mortalité de 7 % à 10 %.





Bon, en fait il y a un gros biais dans ces statistiques dû au fait que cette maladie touche principalement des personnes âgées ou souffrant d'autres pathologies plus graves (cancers et compagnie).

Donc le taux de mortalité pour un mec en bonne santé dans la vingtaine comme je l'étais alors était probablement bien plus faible.

N'empêche que les risques induits si le volvulus persiste trop longtemps foutent quand même un peu les jetons :

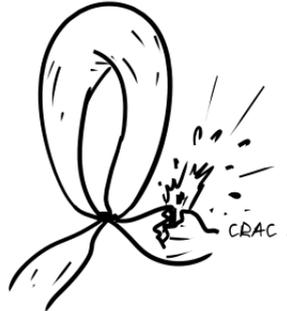
A. La nécrose



La torsion fait que les tissus ne sont plus irrigués en sang

#ApocalypseZombieDansTonCul

B. La fissure



La pression accumulée et les contractions provoquent une rupture de la paroi intestinale

#HiroshimaDansTonCul



Dans les deux cas,
ça pue du cul, mais quelque
chose de concret.

ça fait
beaucoup de
culs.



Bref.

Presque deux ans passent sans crise.

Ah ! Tu vois !
J'avais raison d'être
optimiste !

Roh, ça va...

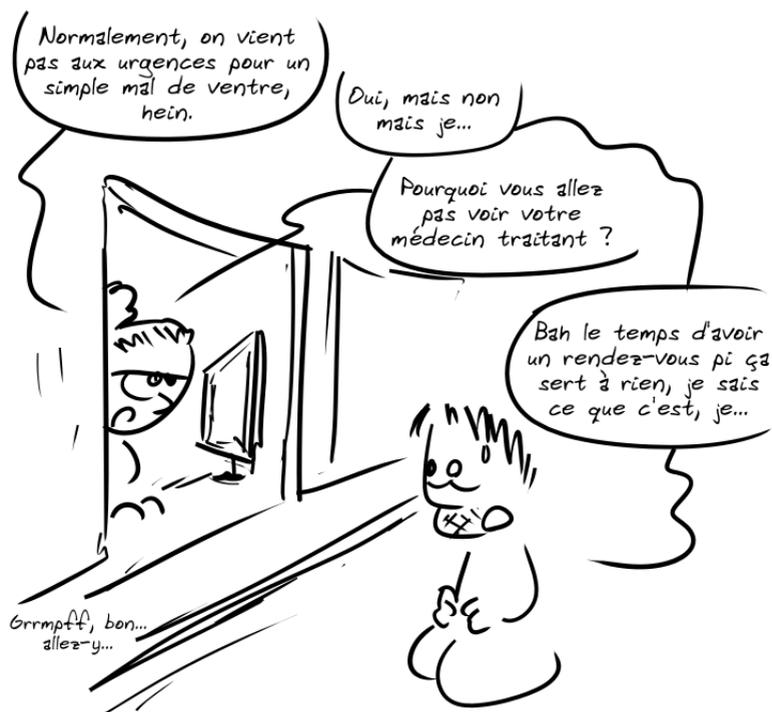


Et donc ? Deux
ans sans crise, et... ?



 Septembre 2017, patatras, nouvelle crise. Cette fois, je suis chez moi, à Nice, et comme je sais ce que c'est - et les risques -, je n'attends pas : direction les urgences.

L'ambiance à la réception tranche pas mal avec celle de l'Angleterre.





On me file du Spasfon, je m'allonge.
Les douleurs passent un peu, grâce au Spasfon.
L'interne est sceptique.



On me fait le scan et,
bingo : volvulus du sigmoïde.
#DieuDuDiagnostic #PrixNobelDeMédecine



* Je déconne pas, on m'a vraiment dit ça.

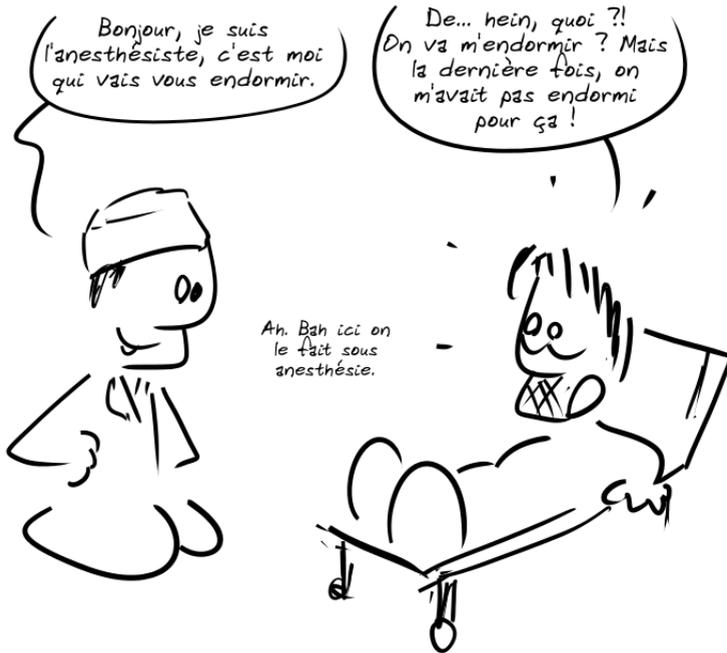
On me transfère dans un autre hôpital.



Eh oui, optimisation des établissements et restructurations oblige, il n'y a des urgences que dans un des hôpitaux qui, forcément, n'accueille pas toutes les spécialités, et la gastro-entérologie, c'est ailleurs.

Comme en Angleterre, on se prépare à me faire une
colo-exsufflation-tuyau-dans-le-cucul.

Et là, surprise :



N'ayant alors jamais été anesthésié auparavant, on peut pas dire que ça m'ait rassuré.

D'autant plus que, okay, l'intervention n'est pas des plus agréables, mais bon, c'est pas une opération à cœur ouvert non plus... je trouve ça un peu exagéré de passer par une anesthésie juste pour gérer de l'inconfort, mais bon.

Ah mais vous comprenez, se faire enfoncer quelque chose dans le rectum, c'est un traumatisme pour les mâles dominants avec leurs grosses couilles d'hétéros, du coup on préfère les endormir pour les aider à supporter l' affront.

Ça, soyons clair : j'invente, on ne m'a jamais dit ça.



Mais ça m'étonnerait tellement pas que ce soit une raison à la con comme celle-ci...

➔ Bref, je me réveille quelques minutes plus tard, sans volvulus et sans douleur, et je repasse une nuit à l'hosto avec mes amis tuyau-dans-le-fion et poche-à-caca.



On s'était dit rendez-vous dans 2 ans... même jour, même heure, même port...

Même port anal, qnéhéhé...

Notez que la qualité musicale baisse au fil des hospitalisations. Encore 2 volvulus et il fait tourner les serviettes.

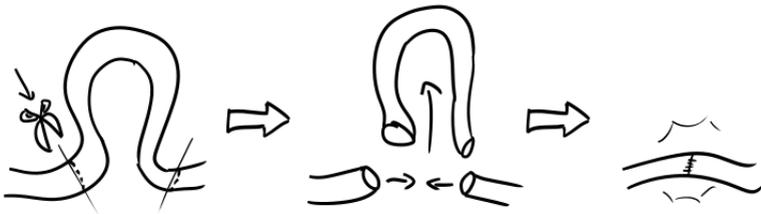
Et c'est donc le moment de vous dévoiler le dénouement de l'épopée fabuleuse de mon côlon sigmoïde



 Le lendemain matin, je reçois la visite d'une personne que, pour des raisons d'anonymat et de clarté, nous appellerons le Dr Grôkon.



C'est-à-dire que je m'étais quand même un poil renseigné sur l'opération en question : ablation du côlon sigmoïde, qui consiste en gros à virer un morceau de tuyau et à ressouder les deux extrémités orphelines ensemble :



Comme le tuyau en question, c'est votre tube digestif, j'aime autant vous dire que vous allez pas gambader dans les champs dans l'heure qui suit...

 On parle d'un mois d'arrêt de travail minimum, et les témoignages que je lis sur Internet expliquent que tu peux mettre entre 6 mois et 1 an pour retrouver une alimentation normale ET une digestion normale.

Du coup, ouais, j'étais moyen chaud à l'idée de me lancer là-dedans dans l'immédiat, à chaud, comme ça, sans prévenir.



Bref, trois semaines après, je retourne à l'hôpital où l'on m'informe que le Dr Grôkon ne bosse plus ici - c'est trop dommage - et que c'est donc le Dr Lambda qui va me recevoir.

Alors, oui, effectivement, puisque vous faites des volvulus à répétition, ce serait sans doute plus prudent d'opérer. L'opération comporte très peu de risques pour une personne jeune et en bonne santé comme vous, blablabla(...).

Mais ça presse ?

Non, vous pouvez prendre le temps de vous organiser.

Plus vous attendez, plus vous avez de risques de faire un nouveau volvulus, bien sûr, mais ça ne presse pas à la minute.



Me voilà donc rassuré. Le rendez-vous s'avère purement informatif, on discute, je pose mes questions, Dr Lambda me répond, et je repars.



⇒ Connaissant quelques personnes bossant à l'hosto, je me renseigne pour trouver un chirurgien ayant une bonne réputation et on m'oriente vers le Dr Vétéran, un ponte dans le domaine de la charcuterie intestinale.



* « Petit » : j'ai senti, au ton, qu'il ne parlait pas de sa taille...

Le Dr Vétérin m'explique que lui préfère prendre le temps de refaire des examens avant de prendre une décision sur l'opération.



Je refais donc des analyses...



⇒ Et je vois donc le Dr Sigmoidator avec qui le contact passe très bien.



 Les complications, en l'occurrence, prennent le délicieux nom de « fistule » (en gros, la suture de l'intestin qui ne tient pas et du caca qui se répand dans votre organisme, miam miam).

Bon, entre 1 % de risques de complications
UNE fois et 7 % de chances de passer l'arme à gauche
à CHAQUE crise arrivant de manière aléatoire, le choix est vite fait : je saute le pas, on programme une opération.

Entre les différents rendez-vous, mine de rien, plus d'un an a passé, et l'opération est programmée pour le lundi 8 novembre 2018 à la première heure.



Je passe sur le billard et me retrouve ensuite en salle de réveil, avec 30 cm de côlon en moins (quand même). Une infirmière me pose à nouveau la question tant entendue :



 Et je profite de l'occasion pour prévenir les gens qui vont se faire opérer : quand on vous pose la question en salle de réveil, si comme moi vous êtes encore un peu dans le coaltar, ne minimisez pas le nombre.

Parce qu'après, le coaltar est passé.



On m'informe que tout s'est bien passé, on dose correctement mes antidouleurs et je me repose. C'est terminé. Très vite, on me réalimente, d'abord avec des liquides. Le transit intestinal reprend.

Ce qui, avec le bide récemment charcuté, est assez bizarre.





Je vous raconte pas l'angoisse quand j'ai éternué un peu fort, j'ai cru que j'avais fait péter toutes les sutures...



L'opération ayant été réalisée par coelioscopie – on ne vous ouvre pas complètement mais on fait passer les instruments par des petits trous avec une caméra, en injectant de l'air sous la cavité abdominale –, je découvre les joies des douleurs post-opératoires : l'air injecté doit sortir, et surprise, il sort par capillarité, vers le haut...

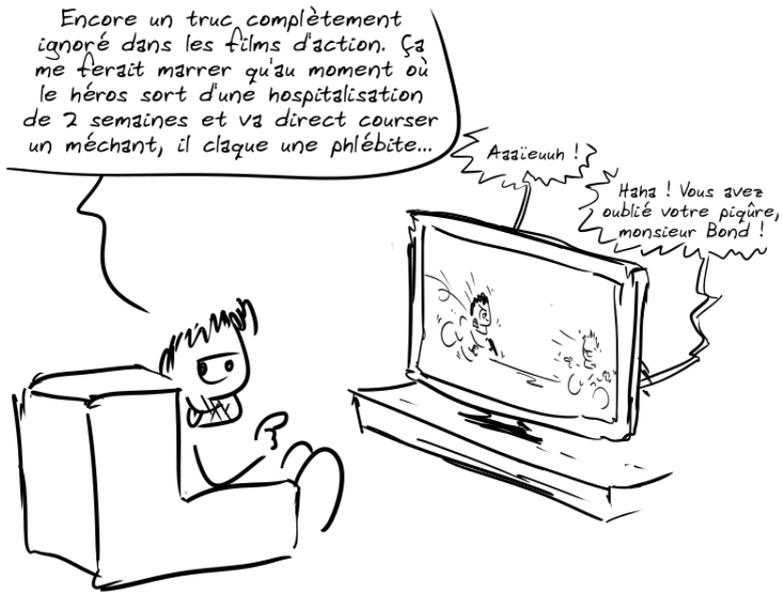
Je n'ai donc pas seulement mal au ventre
mais aussi, et c'est inattendu, mal aux épaules.



Après, franchement,
quand t'as connu le volvulus,
ça, c'est des vacances.



Je rentre à la maison. Une infirmière passe tous les jours changer mon pansement et me faire des piqûres contre la phlébite.



⚠ Comme cette BD en 3 parties n'est pas encore assez longue, je fais une poussée de fièvre une semaine plus tard, ce qui fait penser à une infection et me renvoie donc à l'hôpital.

J'y entre le samedi 17 novembre 2018.

Ça devient une habitude de regarder les événements marquants du pays à l'hosto.



On me met sous antibiotiques et on me vide l'estomac avec une sonde gastrique, probablement le pire truc médical que j'ai jamais vécu.

Et j'inclus le volvulus, les douleurs post-opératoires et tous les tuyaux dans le fion.

Alors, je vais vous insérer ce tuyau dans le nez, il faut qu'il atteigne votre estomac, c'est un peu rigide donc ça va peut-être faire un peu mal au moment où ça passe dans le virage de la narine.





Là pour le coup, j'aurais pas craché sur une anesthésie...

J'aime autant vous dire que le test nasal du COVID19, c'est une promenade de santé à côté de cette merde mais passons.

 Les antibiotos fonctionnent, et je sors dix jours plus tard. Cette fois, c'est bel et bien terminé.



Épilogue :

J'ai finalement repris une alimentation normale très vite (j'ai profité du repas de Noël quasiment sans adaptation).

Mon transit a été assez agité pendant quelques temps - avec 30 cm de tube digestif en moins, la digestion est vachement plus rapide - mais ça s'est régulé au bout de quelques mois.



⇒ Je n'ai plus de sigmoïde hypertrophié (et du coup, plus de risque qu'il se coince).

⇒ Je n'ai plus jamais eu de maux de ventre similaires.

⇒ Je n'ai plus l'épée de Damoclès au-dessus de la tête.

⇒ La cicatrice se voit à peine.

Tout va bien.



Merci à la sécu, merci au Dr Sigmoidator, merci aux infirmières et aide-soignants — en Angleterre comme en France — qui m'ont ébloui de gentillesse, de dévotion et d'attention malgré l'état lamentable dans lequel les politiques néolibérales entoncent nos hôpitaux...

Quant au Dr Grèkon, j'espère qu'il a trouvé quelque chose à découper, si possible son propre trou-du-cul.



Pour finir, un petit message au personnel de l'hôpital l'Archet II de Nice : si jamais vous voyez, sur une étagère, 30 cm de côlon sigmoïde dans un bocal de formol, c'est peut-être le mien.

Faites-lui mes amitiés, il ne me manque pas.

30/10/20 gae

Personal responsibility

Article publié le 11 décembre 2020

« Le monde d’après ». S’il est des expressions qui apparaissent avec autant de fulgurance qu’elles sont peu de temps après ringardisées, « le monde d’après » en est assurément une.

Le confinement subi au printemps 2020 en France et ailleurs a marqué une rupture franche et nette avec le « *business as usual* » de la société industrielle, provoquant une soudaine pause – subie, certes – avec la course habituelle qu’étaient devenues nos vies dans un monde capitaliste en crise permanente et courant après la sacro-sainte croissance comme un chien après sa propre queue. Les émissions de CO₂ en 2020 ont baissé comme jamais, plus qu’à l’occasion de la Seconde Guerre Mondiale¹, une première dans l’histoire, un exploit qu’aucune COP21, 22, etc., aucun sommet international n’avait jamais été en mesure d’approcher. Le fameux « jour du dépassement », qui symbolise le jour de l’année où nous avons consommé l’intégralité des ressources que le système écologique de la Terre peut renouveler en un an et qui avance désespérément chaque année, a cette fois reculé².

1. *Near-real-time monitoring of global CO₂ emissions reveals the effects of the COVID-19 pandemic*, Liu et al. 2020, Nature Communications

2. *Jour du dépassement*, Wikipédia

On se prit alors à rêver d'un « monde d'après », dont on ignorait tout sinon qu'il devrait être différent du « monde d'avant », celui-là même qui devenait insoutenable dès lors que l'on priorisait la santé des hommes et des femmes sur sa course infernale. On allait enfin prendre la direction d'une société plus sobre, plus apaisée, où la santé (et par extension, le bien-être) primerait sur la course à la consommation d'un côté et sur le chantage à l'emploi de l'autre. Même notre président le déclarait solennellement ¹, trompant ainsi les rares crédules qui accordaient encore la moindre valeur à sa parole (dont les semaines qui ont suivi ont montré une fois de plus, s'il le fallait, qu'elle n'en avait aucune).

Quelques mois après, force est de constater que les planètes ne se sont pas alignées. De « monde d'après » il n'y a pas eu. Ou alors, c'est qu'il ressemble furieusement à celui d'avant, exception faite des masques et du gel hydroalcoolique devenus omniprésents.

Et bien quoi? Nous aurait-on menti? N'y aurait-il donc pas eu cette fameuse « prise de conscience »?

L'autre jour, avant le reconfinement, j'étais dans le tram de ma ville, à Nice. Dans mes écouteurs, c'était *Bullets* de Archive qui passait, et alors que je regardais les gens s'entasser bien serrés entre les marques de pas au sol censées indiquer les seules places disponibles pour respecter la distanciation... le chanteur scandait en boucle « personal responsibility, personal responsibility, personal... ». Je ne crois pas que la chanson parle de ça, mais ça me rappelait les litanies éternelles des apôtres libéraux, celles qui considèrent toute mesure contraignante de changement de société nulle et non avenue, toute politique se résumant à la responsabilité personnelle de chacune et chacun.

1. *Adresse aux Français, 12 mars 2020*, Élysée.fr : « Ce que révèle d'ores et déjà cette pandémie, c'est que la santé gratuite sans condition de revenu, de parcours ou de profession, notre État-providence ne sont pas des coûts ou des charges mais des biens précieux, des atouts indispensables quand le destin frappe. Ce que révèle cette pandémie, c'est qu'il est des biens et des services qui doivent être placés en dehors des lois du marché. Déléguer notre alimentation, notre protection, notre capacité à soigner notre cadre de vie au fond à d'autres est une folie. »

« L'écologie, c'est l'affaire de tous. » « Chacun doit prendre ses responsabilités pour respecter les mesures de distanciation. » Même combat.

Dans cette rame de tram, à quoi s'attendaient donc les génies qui décidaient d'apposer ces jolies petites marques de pas au sol pendant que d'autres petits génies mettaient un point d'honneur à relancer la machine ? À ce que les gens laissent passer le tram en voyant chaque place marquée occupée ? Mais se rendent-ils compte de la réalité des flux de passagers et passagères ? Autant interdire directement la montée dans tous les arrêts du centre-ville.

Mais non, le pouvoir décide, et peu importent les moyens engagés derrière – souvent proches de zéro par ailleurs. La décision est prise et, ensuite, *personal responsibility*. Et tant pis pour l'incohérence criante aux yeux de tout le monde : « pas plus de 6 à table, pas plus de 250 par wagon de RER », les variantes de la blague ont logiquement fleuri.

Les profs, aussi, s'en souviendront longtemps. Entre les déclarations de Blanquer (« un protocole sanitaire pour l'école a été élaboré dans cette perspective, il établit un cadre afin de veiller scrupuleusement à la protection de la santé des élèves et des personnels »¹) et les retours des travailleurs et travailleuses du secteur (« comment le Ministre peut-il déceintement autoriser 35 élèves dans 40m² alors que nous n'avons pas le droit d'être à 6 sur la voie publique ? »², « il y a beaucoup de lycées où les classes étaient bondées, il y a des queues au self »³), il y a l'implacable mur de la réalité. On passera sur les images des amphithéâtres de fac aussi incroyablement pleins à craquer qu'avant. Car surprise surprise : quand aucun moyen n'est engagé, rien ne change. Les énarques tombent des nues.

Encore et toujours, le pouvoir décide, agite les bras, fait de grandes et belles phrases en se persuadant, comme d'habitude, que

1. *Communication en Conseil des Ministres : la rentrée scolaire 2020*, Education.gouv.fr

2. *Covid-19 : un collectif de professeurs d'Aix-Marseille critique le nouveau protocole sanitaire dans les écoles*, France TV Info

3. *Coronavirus : des lycéens et des enseignants critiquent le protocole sanitaire et se mobilisent*, Mouv.fr

« l'intendance suivra ». Mais y'a pas d'intendance, les gars. Ou plutôt : l'intendance, normalement, c'est vous. Pire : c'est même la raison de votre existence. On s'organise, on crée des sociétés, on met en place des États, on élit des soi-disant représentants *justement* parce que le cumul des actions personnelles ne suffit pas à régler des problèmes globaux, et d'autant plus à l'occasion de crises graves et multisectorielles comme celle du Covid-19.

Ce qui est fascinant, c'est que tous ces appels à la responsabilité personnelle font comme si on ignorait tout des effets de masse, des mouvements de foule... Un enfant comprendrait qu'interdire les sorties sportives entre 10h et 19h, comme cela a été fait à Paris en avril dernier¹, c'était s'assurer de voir les lieux de jogging bondés à partir de 19h et donc concentrer ce qui était auparavant réparti, et *donc* réduire la distanciation physique tant prônée. Mais non. C'est une mesure, ça montre qu'on agit, et c'est bon, c'est tout, fermez le ban. Et pour la suite : *personal responsibility, personal responsibility...* On réouvre les commerces en décembre puis on dénonce « un certain relâchement » dans la population : *personal responsibility, personal responsibility, personal...*

Il n'est pas question de dire que les gestes personnels, les écarts, les comportements effectivement idiots d'un certain nombre de personnes n'ont pas leur importance : il est question de comprendre que cette importance est minime par rapport à la force d'action monumentale (et, encore une fois, *voulue*) que les États pourraient mettre en œuvre s'ils avaient la volonté politique de le faire, s'ils sortaient de leur carcan idéologique libéral *personal responsibility*. S'il n'y a pas eu de monde d'après, c'est parce que ceux qui ont le pouvoir de le faire advenir ne l'ont pas voulu, point.

Tous les appels aux petits gestes, à la responsabilité personnelle, à la prise de conscience collective, tout cette rhétorique gentilette s'écroule devant le constat implacable : c'est par une décision des pouvoirs politiques que les émissions de CO2 ont baissé aussi fortement en 2020 ; c'est par une autre décision des pouvoirs politiques qu'elles ont ensuite remonté et qu'elles ont repris

1. *Confinement à Paris : les sorties sportives interdites entre 10h et 19h*, France Bleu

leur envol vers les sommets qui nous emmènent – lâchons les euphémismes deux secondes – vers la mort programmée et imminente de la civilisation humaine¹.

Car il en va de même pour l'environnement que pour le Covid : trier les déchets, remplacer la voiture par le vélo, consommer local, tous ces petits gestes² valent peau-de-zob dans une société implacablement guidée par la croissance et le besoin systémique de produire et consommer toujours plus³. Ils donnent, tout au plus, bonne conscience. En cela, je ne dis pas qu'ils sont inutiles : avoir bonne conscience, c'est bien (sans ironie), se sentir plus propre dans une société dégueulasse en adoptant un train de vie en accord avec ses propres valeurs, ça peut donner accès à une forme de bonheur individuel. Mais ça ne suffit pas ; ça ne nous sauvera pas. Car ces comportements vertueux ne sont possibles que parce qu'ils sont minoritaires : généralisés, ils tueront l'industrie automobile, ils flingueront les industries qui produisent les sur-emballages, ils mettront à terre l'industrie agroalimentaire, etc.

Alors on continue à prétendre que « l'écologie, c'est l'affaire de tous », que les petits gestes sont la clef et que, si les émissions de CO₂ continuent de croître inlassablement, c'est parce qu'il n'y a pas encore eu de « prise de conscience ». Tout en appelant à soutenir l'activité et à « reprendre le chemin de la croissance ». Dans le genre injonction contradictoire, ça se pose là.

Tiens, petite anecdote personnelle (*responsibi*. . . ah non, pas là). Dans le laboratoire où j'ai effectué mon doctorat d'informatique, il y avait un mécanisme qui me hérissait le poil dans les toilettes : pour s'essuyer les mains, on devait utiliser une sorte de serviette déroulante. Et lorsqu'on tirait dessus pour obtenir une section neuve/propre/sèche, elle descendait de quelques centimètres puis se bloquait pour quelques secondes. . . histoire de vous forcer à ne pas en prendre trop. Ce truc m'a toujours mis hors de moi. Infantilisant,

1. *Le monde sur la voie d'un réchauffement de 3,2°C : l'ONU tire la sonnette d'alarme*, Aurélie Delmas, Libération

2. Voir mon aquarelle *Les petits gestes*, publiée dans le Tome IV de Grise Bouille.

3. *Les secrets de la monnaie – la conférence !*, Gérard Foucher, MFRB, YouTube

frustrant (parce que dans les faits, vous allez juste attendre pour en prendre plus puisqu'une section n'est pas suffisante pour se sécher les mains), douteux en matière d'hygiène (vous avez raison, dissuadons les gens de se laver les mains en rendant le processus chiant, #COVID)... et tellement à côté de la plaque : sincèrement, c'est ça le truc le plus écologique que vous avez trouvé? Limiter la consommation de *serviettes lavables* dans les toilettes?

Au lieu de, oh, je ne sais pas... s'inquiéter du fait que 95 % des travailleurs se rendent sur le site en voiture individuelle vue la qualité navrante des transports en commun de la région? Qu'il n'y eût par ailleurs à cette époque *aucune* incitation au télétravail dans un institut où une majorité des gens viennent bosser seuls derrière un ordinateur semblable en tous points à celui de leur salon? Que les bâtiments dudit institut soient des verrières à l'isolation inexistante qui doivent être surchauffées en hiver et qui deviennent des fournaies en été si on éteint la clim plus d'un quart d'heure? Juste quelques idées, hein.

Il est urgent de casser ce mythe que, pour combattre le péril climatique, il faudrait « provoquer une prise de conscience », que si on se dirige dans le mur climatique c'est parce que #LESGENS sont irresponsables et n'ont pas de comportements individuels écologiques : que ce soit vrai ou pas, la question n'est pas là, le pouvoir de changer les choses n'est pas là.

À l'été 2018, lorsque Nicolas Hulot quittait avec fracas son poste de Ministre de la Transition Écologique en disant du bout des lèvres la même réalité devenue presque indicible – que le capitalisme est incompatible avec la survie écologique de l'espèce humaine – il lui restait encore ce fond de réflexe d'appel à la prise de conscience : « quand je vois qu'on continue à jeter les mégots par terre » se désolait-il. Ce n'est pas que je défende le fait de jeter des mégots par terre. Mais moi, c'est plutôt quand je vois qu'on se réjouit de vendre 300 avions Airbus à la Chine¹ que je désespère.

1. *Gigantesque commande de 300 avions Airbus par l'entreprise d'Etat chinoise CASG*, Le Monde. Voir aussi ma BD *Tapis rouge pour un dictateur à Nice* publiée dans le Tome IV de Grise Bouille.

Exemple simple : on pourrait éliminer le sur-emballage en l'interdisant légalement, mais on veut préserver l'industrie de l'emballage, alors on va juste inciter au recyclage¹ et laisser le quidam responsable de gérer quantité de déchets qui, peut-être, n'auraient juste jamais dû être créés en amont ? Oh, et je sais ce qu'on va me dire : *oui, mais et les emplois ?* Et les gens qui bossent dans les secteurs polluants qui vont se retrouver au chômage ? Irresponsable !

Mais ce qui est irresponsable, c'est en premier lieu de subordonner la survie des gens à leur place dans une chaîne de production polluante sur laquelle ils n'ont aucun pouvoir. Organiser la décroissance et l'extinction même de certaines industries en préservant les travailleurs et travailleuses de la misère – non, mieux, en assurant leur dignité et leur place entière dans la société –, voilà le défi que devrait relever une société qui se réclamerait de l'écologie. Un défi qui, pour être relevé, si seulement les pouvoirs en place le voulaient, nécessiterait de remettre à plat le système de production, encore une fois : le capitalisme. Le même système de production qui a rendu riches les riches, qui a donné leur pouvoir aux puissants, qui a donné la voix à ceux qui monopolisent la parole médiatique. La boucle est bouclée : le capitalisme ne sera pas aboli par les détenteurs des capitaux, et ce sont eux qui sont à la barre.

Rien ne me fait plus enrager, en ce moment, qu'entendre que « la crise économique qui va suivre tuera plus que le Covid », comme si les deux phénomènes étaient à mettre sur le même plan. Qu'un individu décède des suites d'une maladie grave, c'est une tragédie parfois inévitable malgré tous les soins apportés ; qu'un individu décède de la pauvreté dans la sixième économie mondiale, c'est un meurtre organisé. Il peut y avoir une fatalité dans la maladie, il n'y a aucune fatalité dans la misère au sein de nos sociétés modernes : c'est une certaine organisation qui l'a rendue possible et qui la perpétue. J'en parlais déjà dans ma BD *L'autre pandémie* (voir page 155).

Que je sache, notre pays dispose d'assez de logements pour tout le monde, produit assez de bouffe pour tout le monde, produit de

1. *Eh bien, recyclez maintenant !*, Grégoire Chamayou, Le Monde diplomatique

manière générale largement assez pour tout le monde (et même trop d'un point de vue environnemental) : que la pauvreté tue est, dans ce contexte, le résultat d'une organisation économique inique, d'une distribution des richesses fondamentalement injuste, d'une absence de volonté politique de traitement de la misère. Plus crûment, d'un refus de celles et ceux qui en auraient le pouvoir – en termes simples, la grande bourgeoisie – de revenir sur leur propres privilèges pour ne pas laisser crever les pauvres. Encore une fois, ce sont les mêmes mécanismes qui sont en jeu au niveau climatique.

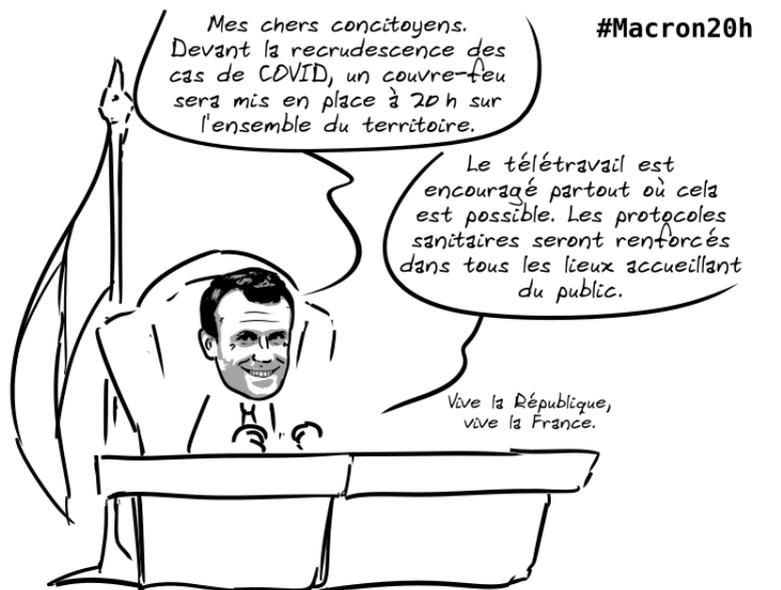
Alors les pauvres crèveront. Et on nous dira : « bouh, les méchants gauchistes irresponsables qui veulent décroître alors que des gens n'ont déjà pas assez pour vivre ». Et que quand même, c'est pas de chance pour ces gens. Mais après tout, oulalah c'est la faute à pas-de-chance. Et puis c'est la réalité du marché. Et puis peut-être qu'ils auraient dû s'adapter. Ou qu'elles n'auraient pas dû divorcer ¹. Et puis peut-être qu'ils ou elles n'ont pas bien travaillé à l'école et puis... *personal responsibility, personal responsibility, personal responsibility, personal respons... insanity.*

1. Pour Julie Graziani (LCI), quand on est une femme au SMIC, on ne divorce pas, Wael Mejrissi, Le Club de Mediapart

Opération Capitol Storm



Castex 18h, Macron 20h





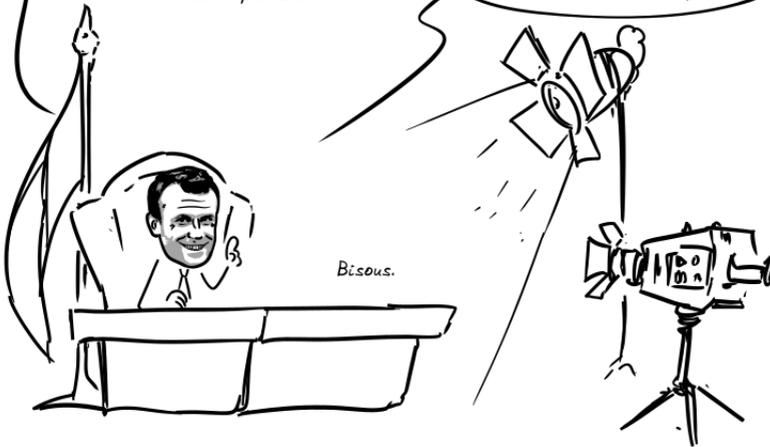
#Macron20h

Bonjour à toutes et à tous. Bon, en fait c'est toujours un peu tendu du slip, du coup le couvre-feu à 18h est étendu à tout le territoire.

Désolé pas désolé.

Ah oui, pi le télétravail, hein, oubliez pas, enfin si possible hein, pas obligé, soyez chouettes, quoi.

Bisous.

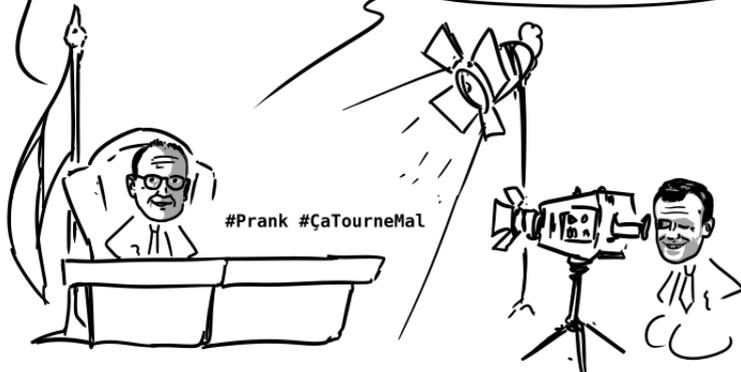


#Castex20h30

Hé salut à tous ! Bon, là j'vous l'dis franchement, ça va pas du tout, y'a l'effet apéro qu'a foutu le bazar partout.

Alors maintenant, fini de rigoler, on ferme les Ikea et les Castorama, non mais.

#Prank #ÇaTourneMal



Wesh wesh les amis !
Bon, c'est toujours un peu la
merde, alors on va **RENFORCER**
LE PROTOCOLE. Voilà. Force 12.

#Macron20h45

En France, on n'a
pas de vaccin mais on
a des idées.

Si cette vidéo vous a
plu, n'hésitez pas à mettre
un pouce bleu.



Bonsoooir mes petits loulous,
j'eeeeespère que vous alleeeeeez bien !
Une vidéo un peu spéciale ce soir
pour vous signifier que ça pue, mais
que quand même ça pue moins que
dans les autres pays, alors **CACARICD** !

#Castex20h50

Ah oui, renforcez les
protocoles sanitaires, toussa,
pi abonnez-vous et appuyez
sur la cloche !

Allez, allez ! À
mon tour !





#Macron20h52

Saaaaaaalut les macronitos !
Ce soir on se retrouve pour un tuto
make-up avec Marlène qui vous présentera
le dernier produit de chez l'Dré...



Duais, on a préféré les
mettre en circuit fermé, c'était
mieux pour la santé mentale
de tout le monde.



Moi j'ai arrêté la
télé y'a 10 ans. A l'époque,
y'avait occasionnellement un
truc intéressant entre 2 pubs,
mais à part ça c'était surtout des
émissions où on voyait des bandes
de glands se palucher
d'autosatisfaction dans
leur inutilité.

#MacronCastex00h12

AAAH QU'EST-CE QU'ON
EST SERRÉS ! AU FOND
DE CETTEUH BOÎTEUH !



Bah tu vois,
ça a pas des
masses changé...



05/02/21 gce

Qu'est-ce qu'un riche ?

Article publié le 17 février 2021

Régulièrement, un ou une politique fait la preuve de sa déconnexion totale d'avec la réalité en citant une énormité, souvent autour d'un chiffre : le dernier en date, c'est François Bayrou, qui a déclaré sans trembler des genoux « 4000 € par mois, pour moi, c'est classe moyenne » lors d'une discussion sur « faut-il taxer les riches et, si oui, à partir de quel salaire ? ».

Évacuons déjà l'évidence : 91 % des françaises et français touchent moins de 4000 € par mois. À partir de là, bien sûr, tout dépend de votre compréhension de « classe moyenne », un terme fourre-tout et justement bien pratique (on va y revenir). Admettons tout de même que si on y englobe une partie des 9 % des plus hauts salaires (si 4000 € est dans la classe moyenne, c'est que la limite haute est encore supérieure), le terme « moyen » va devenir difficile à se justifier, à moins de faire un grand écart jusqu'aux 9 % des plus bas salaires et donc d'inclure quasiment tout le monde dans le tas. Rappelons que le salaire moyen est peu pertinent (si Bill Gates entre dans un bar, les clients du bar sont alors milliardaires en moyenne) et que le salaire médian se situe autour de 1800 € net mensuels.

Sauf que ces considérations masquent la principale source d'inégalités de richesse : la propriété. Reconnaissons d'ailleurs à Bayrou, quelques secondes plus tôt dans l'extrait qui a badbuzzé, d'avoir tenté d'évoquer le sujet : à la question « à partir de combien est-on riche ? », il commence par répondre « ça dépend si on parle du patrimoine, de... ». En effet, il n'aura sans doute pas échappé à grand monde, que les riches, les *très* riches – les ultra-riches, comme on dit tant on manque de superlatifs pour décrire une réalité aussi exagérément distendue – sont rarement riches de leurs salaires mais bien des revenus de leurs capitaux.

Mais alors, qu'est-ce qu'un riche ?

Prenons un exemple bien de chez nous : Bernard Arnault, homme le plus riche de France, a une fortune estimée autour de 100 milliards d'euros. Vous pouvez vous amuser à compter depuis combien de temps vous auriez dû travailler pour amasser autant d'argent avec votre salaire : même lui n'aurait pas pu, puisqu'il touche un salaire avoisinant les 4 millions d'euros par an et qu'il lui aurait donc fallu... 25000 ans. Parce que sa fortune, son patrimoine ne vient pas de son salaire.

Relisez cette phrase histoire de bien vous imprégner de ce que ça signifie : il aurait fallu 25000 ans à Bernard Arnault pour amasser sa propre fortune avec son propre salaire. Une sorte de double indécence.

Bon, d'accord, Bernard Arnault, avec son salaire en millions et son patrimoine en milliards, est riche, personne ne tombera de sa chaise en l'apprenant. Une personne française lambda, avec son salaire médian de 21600 € annuels (et son patrimoine, d'en général pas grand-chose), ne l'est pas, c'est entendu également. Mais alors, où se situe la limite ?

Qu'est-ce qu'un riche ?

Un grand propriétaire dont les capitaux lui assurent un revenu bien plus confortable que n'importe quel salaire en est sans aucun doute un. Quid du petit chef d'entreprise ? De la petite propriétaire ? Celle qui, après 10 ou 20 ans de crédit, est juste propriétaire de sa propre

maison ? Celui qui en a une seconde pour les vacances ? Qui touche un revenu de la location de cette seconde propriété ?

Chacun aura sans doute sa définition, mais je vous propose la mienne : un riche, c'est quelqu'un qui n'a pas besoin de travailler pour vivre¹.

Ce qui m'amène à une précision sémantique importante : je vous propose qu'au lieu d'utiliser ce genre de termes trop flous pour permettre de penser correctement les choses – « riche », « ultra-riche », « classe moyenne », « les 1 % », « les 99 % », « le peuple », « l'élite » – on ressorte les gros mots : « riche », c'est en fait un terme qu'on devrait remplacer par « bourgeois », au sens premier du terme – au sens marxiste. La société n'est pas affaire de riches et de pauvres, elle n'est pas une affaire d'ultra-riches et de classe moyenne, elle n'est pas une affaire de peuple contre l'élite, de 1 % contre les 99 % : elle est une affaire de bourgeois et de prolétaires.

Oui, lorsque l'on parle de riche, il faut entendre « bourgeois » : quelqu'un dont le train de vie est financé par l'exploitation du travail des autres via ses titres de propriété. Est-ce qu'on est riche à 4000 € par mois ? La question est mal posée. On peut être bourgeois sans toucher le moindre salaire. On peut être un prolétaire à 4000 € par mois. Certes, dans ce dernier cas, il n'est pas question de dire que les conditions de vie d'une personne touchant 4000 € de salaire sont comparables à celles d'une autre au salaire médian. Le point important, c'est que ces deux personnes se trouvent du même côté du rapport de force du système productif : même la personne salariée à plus de deux fois le salaire médian verra les conditions de sa reproduction matérielle rapidement compromises si elle cesse de travailler. Moins rapidement que l'autre, mais pas tant que ça.

Quelqu'un qui possède suffisamment de parts dans des entreprises pour dégager assez de dividendes pour vivre – mettons, pour atteindre l'équivalent du salaire médian –, en revanche, ne connaît

1. Et avant que les petits malins ne viennent ironiser, je ne parle évidemment pas des personnes à la retraite, au chômage ou bénéficiant de minima sociaux, et qui relèvent soit du salaire différé (donc du travail aussi), soit de la solidarité nationale (qui est une redistribution démocratique qui n'a pas grand-chose à voir avec la propriété privée). Mais on va y revenir.

pas de soumission à cet impératif. Ça ne veut pas dire que cette personne ne travaillera pas : après tout, même Bernard Arnault a un travail, et je ne doute pas qu'il s'y investisse. Mais quitterait-il son boulot du jour au lendemain qu'il pourrait rester les doigts de pieds en éventail jusqu'à la fin de sa vie, en finançant aussi le train de vie de sa famille jusqu'aux cousins-cousines au dixième degré tant qu'on y est. Avouons que ça donne une toute autre position dans le rapport de force : facile pour la bourgeoisie de se pignoler sur la « valeur travail » quand elle est en position de refuser n'importe lequel et de se tailler des postes sur mesure. On travaillera bien plus pour des questions d'image, de posture sociale, que pour le besoin fondamental de reproduction matérielle qui tient les prolétaires par les gonades (et puis aussi parce qu'il faut bien s'occuper, raison pour laquelle même les prolétaires continueraient de travailler si on les libérait du chantage à l'emploi, mais c'est un autre sujet).

C'est en cela qu'un grand avocat ou une grande chirurgienne a plus en commun avec une caissière ou un infirmier qu'avec un ou une propriétaire : pas à cause d'un hypothétique seuil de richesse, mais par une différence fondamentale d'*intérêts de classe* (ouais, allons-y à fond dans les gros mots, hein). Allons même plus loin : de ce point de vue, pas mal de petits patrons ou d'autoentrepreneuses sont quasiment des prolétaires aussi, puisqu'ils et elles ne possèdent en général pas grand-chose de plus que leur propre force de travail et subissent la soumission aux propriétaires en haut de l'échelle (Fakir en avait touché quelques mots dans *Camarades Patrons !*).

Bien sûr, on me rétorquera que le monde n'est pas si binaire, évacuons donc ce truisme immédiatement. Il est évident qu'il existe des zones grises : ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les membres de ce qu'on pourrait appeler le « prolétariat aisé » (les fameux salaires à 4000 € et autres) se font régulièrement les alliés et alliées de la classe bourgeoise. C'est qu'une bonne position dans l'appareil productif associée à un gros salaire peut être un tremplin vers la propriété lucrative et l'accession à la classe bourgeoise. . . Une petite bourgeoisie, certes, mais une bourgeoisie tout de même : celle qui, à force d'investissements, a acquis plusieurs appartements, et peut tranquillement réduire son temps de travail en se reposant sur les

loyers versés. . . loyers issus des fruits du travail des locataires, et la boucle est bouclée.

Mais cet investissement, elle l'a fait à la force de son travail, non ? En accumulant du salaire ?

Oui, et je n'ai aucun problème avec le fait d'acheter son propre appartement, sa propre maison : au contraire, puisque ça vous libère de la subordination à un ou une propriétaire¹. Mais il y a là un glissement dans le sens de « propriété » : si je paie un bien, je verse une somme d'argent en échange de laquelle je reçois ce bien, et je n'ai aucun problème avec cela. Que le fait d'avoir ce bien m'autorise, ensuite, à ponctionner régulièrement une partie du salaire d'autrui, c'est un tout autre mécanisme, bien plus discutable !

Est-ce qu'une personne qui a réussi à acheter sa propre maison, et a même terminé de rembourser son crédit, est bourgeoise ? Évidemment non. Car il lui faudrait alors d'autres titres de propriété pour financer le reste de son train de vie (nourriture, eau, électricité, biens de consommation courante) et pour lequel elle dépend, sans cela, de son salaire (qu'il soit direct ou différé dans le cas de la retraite, du chômage ou même de l'épargne). Ce serait alors des titres de propriété *lucrative*, dont l'objet est très différent : même Proudhon, l'auteur de la fameuse phrase « la propriété, c'est le vol »², ne voyait rien de mal à la propriété *d'usage* (qu'il appelait « la possession » pour la distinguer de la propriété lucrative).

Oui, mais les propriétaires ont aussi des charges à assumer, participer au conseil d'administration de leurs

1. Je sais, la subordination au crédit bancaire, c'est pas la folie non plus, mais ça a le mérite d'être borné dans le temps. Notons que les intérêts payés avec les crédits relèvent *aussi* des mécanismes de propriété privée, en l'occurrence de la propriété privée des moyens de production monétaires qui est *aussi* un sacré scandale en soi, mais cet article est déjà beaucoup trop long pour que j'en cause plus profondément.

2. *Qu'est-ce que la propriété ?*, un bouquin souvent considéré comme fondateur pour la pensée anarchiste, et que je vous conseille : il est relativement simple à lire et assez visionnaire sur les effets pervers à plus ou moins long terme de la propriété privée comme mode de fonctionnement de la société. Les mots employés ne sont pas encore ceux-là, mais ça parle déjà quasiment de catastrophe environnementale et de burn-out.

entreprises, entretenir les logements qu'ils ou elles louent, etc.

Certes, mais ce n'est pas la source des revenus du capital : la plupart du temps, ces obligations ont d'ailleurs été acquises par des luttes et imposées par des lois, elles ont rarement été considérées comme naturelles par les propriétaires... Que je sache, les dividendes ne sont même pas soumis à une obligation de présence au CA, et ne sont même pas, en général, justifiables par une sorte de récompense pour avoir donné des moyens à l'entreprise : rappelons que lorsque vous achetez des parts de Renault à quelqu'un d'autre, Renault ne touche rien sur cette transaction, une entreprise ne se finançant qu'en *émittant* elle-même des actions, le marché secondaire et la spéculation – qui sont l'objet principal de la bourse – ne lui rapportent que dalle.

Dans le cas d'une propriété immobilière, prenons les choses à l'envers : proposez aux propriétaires du logement que vous louez de cesser de payer votre loyer et, en échange, de payer l'ensemble des charges d'entretien, de rénovation, et puis aussi la taxe foncière, etc., bref tout ce dont les propriétaires doivent s'acquitter dans un contrat de location classique. Peu de chance qu'ils ou elles acceptent, et pour cause : ce serait s'asseoir sur le bénéfice, l'excédent dégagé une fois ces charges déduites, et qui n'est bien sûr jamais nul (c'est bien le but). Preuve que cette histoire des charges est une tartufferie pour masquer le principal : la réalisation à vos dépens d'un bénéfice réalisé sur la base d'un simple titre de propriété.

Récemment, une publicité sur un abribus m'a interrogé : elle vantait l'achat de logements neufs dans une résidence en cours de construction, « idéal pour vivre... ou pour investir ». Investir. Un terme pudique pour dire « obtenir un titre qui vous permettra ensuite de ponctionner la richesse d'autrui, de faire financer votre train de vie par d'autres ». Peu importe que vous achetiez à crédit ou que vos futurs locataires possèdent également d'autres biens loués également : le fait que les rentes de propriété se chaînent et se propagent ne rendent pas leurs existences justes et souhaitables. D'ailleurs, seuls les propriétaires en bout de chaîne perdraient à

ce que l'on supprime – ou réduit – le droit de propriété, car pour beaucoup, c'est un jeu à somme nulle, ou quasi.

Le capitalisme met sur un pied d'égalité le fait de donner de son temps, de son énergie et de sa santé pour créer une richesse que l'on pourra ensuite utiliser pour assurer ses besoins... et le fait de posséder un morceau de papier, ni plus ni moins. À ce titre, cela me fait toujours rire jaune qu'on taxe de posture idéologique l'opposition à la propriété privée quand sa glorification tiendrait du pragmatisme : pragmatiquement, réfléchissons à ce qui est juste, à ce qui est vrai, à ce qui est bien (les questions fondamentales), et voyons de quel côté se situe la propriété privée. . .

Il est fou de voir que la socialisation d'une partie de la richesse créée à des fins de redistribution et de contribution à la communauté est désignée comme des « charges » qui « étouffent », quand la ponction d'une partie de la richesse à des fins d'accumulation égoïste pour un petit nombre est vue comme la juste rémunération d'un « investissement ». Fou de voir qu'on désigne par « cancer de l'assistanat » l'usage d'une partie de la richesse socialisée pour préserver de la misère un grand nombre de personnes oisives (en général par contrainte) et que l'on désigne par « méritocratie » l'usage de la richesse prélevée par les mécanismes de propriété privée pour organiser l'oisiveté à grands frais d'un petit nombre qui l'aurait quand même bien méritée (en général en naissant dans la bonne famille).

Des victoires de l'idéologie dominante du capitalisme s'il en est. . .

On en vient à un des grands tabous de la bourgeoisie : à quel point cette classe qui vante le travail sur tous les tons y prend si peu part et cherche en réalité à travailler le moins possible. Lorsque Macron déclarait vouloir faire de la France une « start-up nation », une blague récurrente consistait à se demander à quel moment le pays allait se faire racheter par Google. Pour être passé par l'expérience école d'ingénieurs, j'ai pu constater assez clairement que les camarades qui avaient des paillettes « start-up / entrepreneuriat » dans les yeux voyaient surtout la possibilité de se faire racheter très vite à prix d'or par un GAFAM pour pouvoir ensuite se payer une retraite dorée à 35 ans. Ou, bien sûr, à pouvoir ensuite choisir de

travailler à ce qui leur plaisait sans la contrainte de l'exploitation par d'autres, ce qui revient au même.

Parce que pour être clair, utiliser la richesse créée pour organiser de l'oisiveté / du travail libre, cela me convient parfaitement, je suis même convaincu que c'est là l'effet le plus vertueux de la modernisation de nos sociétés : mais faisons-le démocratiquement, pour tout le monde, sur des bases de répartition justes et équitables ; réduisons le temps de travail globalement, au lieu de permettre par une sorte de loterie géante – pipée – à certains et certaines de posséder un droit imprescriptible sur la richesse qu'ils et elles n'ont pas produite tout en laissant les autres se partager les miettes.

Bien sûr qu'un idéal de ce type fera hurler la bourgeoisie : parce que ses membres font partie de celles et ceux qui ont gagné cette loterie, et qu'ils et elles déploient tous les mécanismes pour rendre caché l'aspect fondamentalement injuste de cette loterie, pour la rendre acceptable aux yeux du plus grand nombre. D'où le mythe de la méritocratie, des entrepreneurs « créateurs de richesse », etc. Cet idéal ne devrait pas faire hurler les prolétaires qui ont tout à y gagner¹. Protection sociale et diminution du temps de travail *versus* propriété privée et rentes du capital, choisis ton camp camarade.

Et pour en revenir, donc, à la question de départ, après cette longue digression : faut-il taxer les riches, au sens de « bourgeois » ? Oui, mille fois oui. Pas seulement parce que « les riches ont plus de moyens, et chacun devrait contribuer en fonction de ses moyens », qui est déjà en soi un argument valable. Pas parce que « on n'aime pas les riches dans ce pays » ou « la France n'aime pas la

1. C'est d'ailleurs historiquement le grand clivage gauche-droite. Si aujourd'hui ce clivage apparaît dépassé/faux à certains et certaines, il est évident que ce n'est pas parce que l'opposition entre propriétaires et travailleurs/travailleuses a disparu : c'est parce que des organisations qui se réclament de la gauche (coucou le PS) ont largement pris parti elles aussi pour les propriétaires. Et non, le fait de remettre en cause la propriété privée n'est pas historiquement le monopole de l'extrême-gauche : ce sont les moyens qui diffèrent. Une gauche modérée est censée diminuer le pouvoir du capital petit à petit, par des réformes, des nationalisations par exemple, ou encore, oui, des taxes sur les capitaux, là où l'extrême-gauche n'hésitera pas à réclamer des expropriations. À cet égard, on évacuera vite fait la blague qui consiste à continuer à situer le PS à gauche (ou *La France Insoumise*, parti gentiment réformiste, à l'extrême-gauche, au passage).

réussite », arrêtons de dépolitiser ce problème par de la psychologie de comptoir. Il faut taxer les riches – les *bourgeois* – parce que la richesse de la bourgeoisie a été accumulée de manière illégitime, sur une fausse équivalence entre travail et propriété privée, et qu'à ce titre nous sommes déjà bien urbains et urbaines de ne pas la réclamer en totalité.

Il va peut-être falloir y venir.

L'alliance stupide

Je suis Freeze ! Je vais instaurer une nouvelle ère glaciaire et transformer le monde en une banquise géante, mouahahahahahahaha !

Et moi je suis Poison Ivy, et je vais redonner le pouvoir aux plantes qui pourront prendre leur revanche sur l'humanité et transformer le monde en une jungle luxuriante !

Mouahaha !
Faisons alliance,
ma chère !



Ça marche ! Je ne vois aucune incohérence dans notre plan !





Punaise, j'avais oublié à quel point le scénario de Batman & Robin atteignait des sommets dans la connerie !

Duais, c'est vrai que dans le genre alliance pas crédible, Mr Freeze et Poison Ivy, ça se posait là...

Freeze ! T'es qu'vré !

Ah !

Bon, allez, je zappe, c'est trop débile.



Et de retour sur le plateau de CNews où on abordera l'alliance entre les islamogauchistes et les féministes radicales de l'écriture inclusive dans les universités...

Eh béh.

Duais, les délires scénaristiques pas crédibles, c'était quand même mieux quand c'était réservé aux nanars de compétition...



Et le vert des écolos qui est aussi le vert de l'Islam, hein, COMME-DE-FAR-HASARD TIENS-TIENS-TIENS ! Boouuh, démasqués !



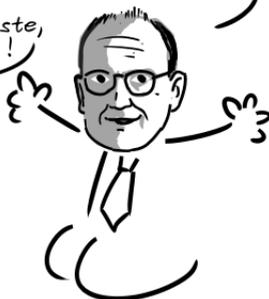
26/02/21 gpe

Il est né le divin enfant

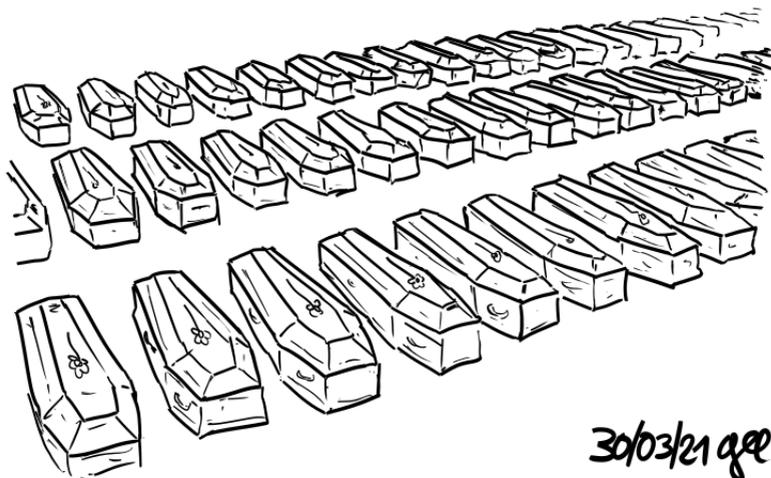
Regaaaaardez comme il est
intelligeeeeeent !

Ououuu ! Il nous a fait
un protocole sanitaire, c'était
mignon tout pleeeein, on l'a
accroché sur le frigo !

Mais c'est qu'il va
devenir épidémioloqiiiiiste,
le petit bout d'chou !



Arreuuuh !
Scientifiques
cacaaaa boudin !



30/03/21 gge

Putsch putsch tralala

De vieux gâteaux réactionnaires à galons appellent à un sursaut autoritaire et menacent en filigrane d'un putsch dans le cas contraire.



27/04/21 gee

graphisme
graphismes

à la main

papier

rayons
crayons

Table à dessins

essais

aquarelles

visuels

dessins

On termine, comme c'est la tradition, par les dessins sur papier... à l'exception du tout premier, #Coronamaison, réalisé sur tablette dans le cadre d'un petit jeu développé sur Twitter à l'initiative de Pénélope Bagieu (et sur un modèle du dessinateur Tim¹) : dessiner notre endroit idéal pour être confiné.

Encore une fois, le Covid n'est jamais loin de tous ces dessins...

J'ai également inclus une petite expérimentation de ma part où j'imagine des couvertures de livres pour enfants (page 279)... livres fictifs, pour l'instant, mais qui sait, peut-être un jour...

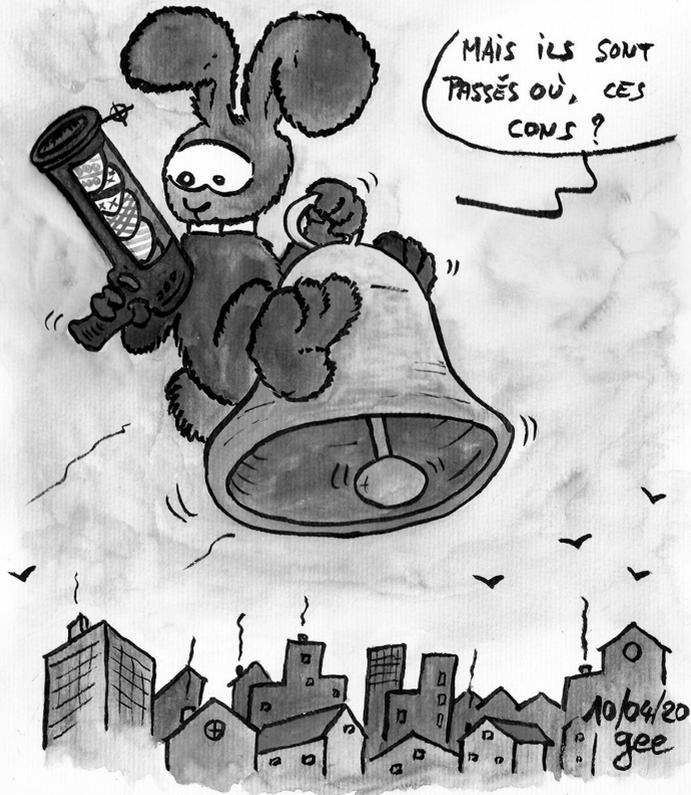
Enfin, le tout dernier dessin qui conclut ce tome a été publié à l'occasion de l'article n° 300 du blog (dont la plupart ont été publiés dans les Tome I à V de *Grise Bouille*). Article qui, vous l'aurez compris, sera loin d'être le dernier...

À très bientôt donc.

1. je vous conseille son blog *A Cup of Tim*, au passage : <http://www.acupoftim.com/>



COVID 19 : LE LAPIN DE PÂQUES DÉBOUSSOLÉ



ENFIN UN TRAITEMENT EFFICACE !

ÉCOUTEZ, LES TESTS CLINIQUES SONT CONCLUANTS : C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOS ÉMISSIONS DE CO₂ BAISSENT.

BON, LÀ, COMME ÇA REPART À LA HAUSSE, JE VOUS PRESCRIS 2 PANDÉMIES MONDIALES PAR AN.



MERCI, DOCTEUR.

01/06/20 gee

ON NE DÉBOULONNERA PAS DE STATUE !



Églantine la lapine



gee

Léon le hérisson



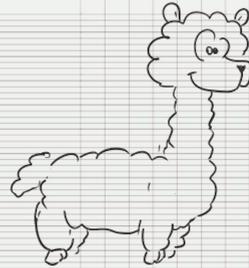
gee

Amadou le kangourou



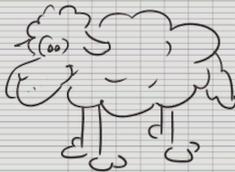
gee

Lucas l'alpaga



gee

Lily la brebis



gee

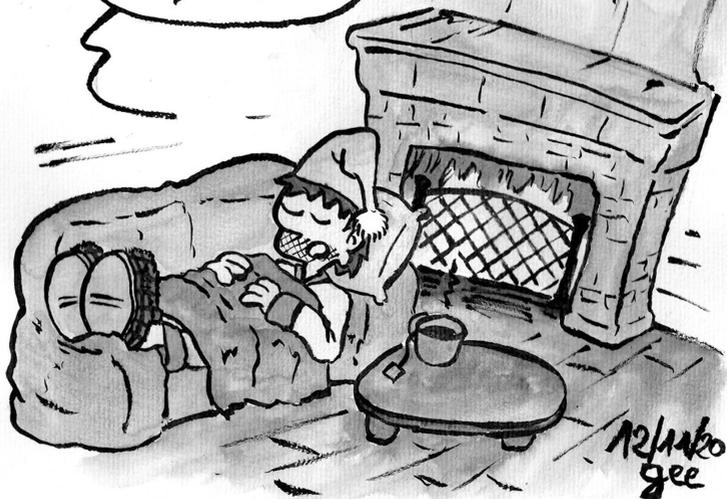
Ariane la cane



gee

NON AU
CONFINEMENT...
OUI À L'HIBERNATION!

RÉVEILLEZ-MOI
QUAND CE SERA
FINI, CE BOXON.



GRISE BOUILLE TV

(LES GENS POURRONT ENFIN
ME VOIR EN PLEIN ACTE
CRÉATIF !)

(T'EN FAIS
PAS UN PEU
TROP ?)



TAIS-TOI
ET FILME...

AS/ALZA
gee

CECI EST L'ARTICLE
N° 300
DE GRISE BOUILLE !

TU DIS ÇA PARCE
QUE T'AS NUMÉROTÉ LE
PREMIER 0 COMME UN
BON GROS GEEK...

ET QUE TU COMPTES
PAS LES 40 ARTICLES DE
MES AVENTURES ANTERIEURES
IMPORTÉES APRES COUP
ET NUMÉROTÉES EN
NÉGATIF...

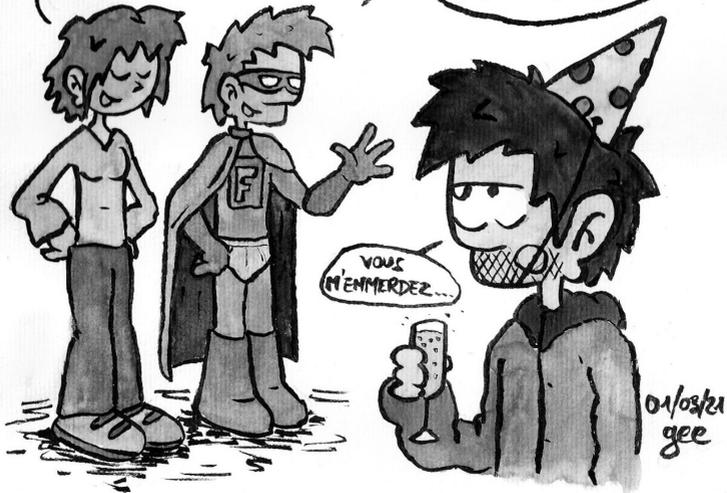


Table des matières

Avant-propos	i
Comic trip	1
Pimprenelle et le gros porc	3
Des pâtes et du PQ	11
Atomic Cookies	13
Cosette : Génésis	23
Canardages	33
Le déluge (director's cut)	37
Lost in translation	41
Rien à se reprocher	43
Ceci n'est pas un policier	45
Ni de droite ni de droite	51
Je travaille 50 heures par semaine	55



Tu sais quoi ?	63
Légendes urbaines II : La revanche	65
La quatrième dimension	73
Parallèles (mais presque)	87
Amour numérique (bis)	97
Dépêches Melba	105
StopConneries	107
Écran bleu de la . . . santé	125
TousAntiConneries	139
Hadopi dans le formol	147
La fourche	153
L'autre pandémie	155
Jeux Olympique Citoyens	175
Des vacances apprenantes et culturelles	181
Joker !	183
Le remède à la nostalgie	191
Bobologie aux urgences	193
Personal responsibility	239
Opération Capitol Storm	247
Castex 18 h, Macron 20 h	249
Qu'est-ce qu'un riche ?	253
L'alliance stupide	263
Il est né le divin enfant	265
Putsch putsch tralala	267



Table à dessins	269
#Coronamaison	271
Covid-19 & Lapin de Pâques	273
Enfin un traitement efficace	275
On ne déboulonnera pas de statue	277
Des couvertures de livres pour enfants	279
Non au confinement	281
Grise Bouille TV	283
L'article n° 300	285